

**NIX
OLYMPICA**

AVERTISSEMENT : les contenus des différents articles de presse et émissions radio présents dans le livre sont purement fictifs mais s'inspirent de journaux et émissions que vous reconnaîtrez sans doute !

Nicolas Beck

Directrices éditoriales : Sandrine Harbonnier, Hermine Hémon

Assistants d'édition : Clara Bertrand-Del Piero, Ugo Péréault

Maquette et conception graphique : © Mathilde Delattre-Josse

Illustrations intérieures : © Louis Diallo

Illustration de couverture : © David Moore

NIX OLYMPICA

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Lucca Éditions,

109, rue d'Arras, 59000 Lille (France)

en codiffusion avec Hikari Éditions

14, rue de Puebla, 59800 Lille (France)

www.luccaeditons.com

© Lucca Éditions, 2020

ISBN (Hikari Éditions) : 978-2-36774-164-2

ISBN (Lucca Éditions) : 978-2-9563879-7-8

Dépôt légal : août 2020

Imprimé par CPI Firmin-Didot

16, rue Firmin-Didot

27650 Mesnil-sur-l'Estrée



PROLOGUE

INFORMATION PRÉALABLE

Notre journal a reçu cette lettre et ce document il y a quelques semaines par un envoi postal anonyme. Après en avoir vérifié l'authenticité, l'équipe de rédaction, interpellée, a choisi de mener une enquête minutieuse et approfondie avant d'en restituer le contenu à nos lecteurs. Plusieurs journalistes indépendants ont effectué un travail de fond, se documentant largement en s'appuyant sur les archives de la NASA, mais aussi sur des témoignages inédits et des dossiers jusqu'à présent restés confidentiels. Conformément aux attentes de son auteur, nous avons fait le choix d'enrichir le texte et les dessins avec certains éléments qui en donnent une lecture complémentaire. Ce n'est pas sans une certaine émotion que nous vous dévoilons ce journal de bord, notre enquête ayant permis des découvertes inattendues, voire déstabilisantes, qui interrogent fortement sur l'Histoire et la façon dont chacun de nous l'écrit.

La rédaction

MESSAGE À MES LECTEURS DU FUTUR

Il y a quelques minutes, je viens de terminer la rédaction d'une lettre destinée à ma mère. Une missive pleine d'émotions comme j'ai rarement eu l'occasion d'en écrire, et ce dans un contexte à peine croyable que je n'aurais jamais imaginé il y a seulement quelques jours. Je me suis débrouillée pour associer à ce message un document : il s'agit d'un journal de bord que j'écris depuis plusieurs mois. Je lui ai confié la mission d'en imprimer quelques copies sous format papier et de les mettre en sécurité, puis de faire le nécessaire pour qu'elles soient révélées au grand jour dans cinquante ans. J'espère que ces mots traverseront le temps dans leur intégralité, sans être happés par des gens malveillants. Le contenu est trop important pour passer par les canaux habituels et, surtout, pour être dévoilé trop tôt.

Si vous lisez ce journal et que mes consignes ont pu être respectées, vous êtes donc probablement en l'an 2088 ou plus tard encore. Je suis ravie de faire votre connaissance, homme ou femme du futur ! Vous avez certainement, au gré de vos lectures et de vos discussions, entendu des tas d'informations sur les premiers pas de l'Homme sur Mars. La NASA ayant bien fait son travail, vous avez pu prendre connaissance de récits richement illustrés de cet extraordinaire voyage. Il y a sans doute beaucoup de vrai dans ce que vous avez lu, mais une histoire, mon histoire, n'est certainement pas écrite dans les livres selon la version que vous allez découvrir.

Si vous émettez le moindre doute, ce que je peux comprendre, je vous encourage à aller fouiller dans les archives de l'Agence spatiale : j'ai du mal à croire que toutes les traces de ce que je vais vous raconter auront disparu dans cinquante ans. Si vous cherchez des preuves, je

vous garantis que vous en trouverez et qu'elles ne feront que conforter ma version des faits. Si vous vous prenez au jeu, aidez-moi à rétablir la vérité : des vidéos, des captures, des enregistrements décriront les scènes que l'équipage a réellement vécues, avec la plus grande transparence. Faites éclater la vérité si vous en avez le pouvoir. Je n'avais pas écrit ce journal pour ces raisons, mais il est aujourd'hui devenu un document compromettant pour certains, en rendant publics ces moments de vie spatiale parfois agitée. Appréciez l'aventure, osez lire entre les lignes, projetez-vous, partez dans l'espace à mes côtés et faites-vous votre propre opinion ! J'aurais pu enlever des moments gênants, tourner l'histoire pour que j'en devienne une héroïne. J'ai plutôt privilégié la sincérité, quitte à y laisser des plumes, car je n'apparais pas toujours sous mon meilleur jour. Vous apprécierez la démarche ou, au contraire, vous jugerez que j'aurais pu procéder autrement. Peu importe, voilà le choix que j'ai fait, avant tout pour rendre hommage à celui qui m'a permis d'aller si loin, malgré des choix discutables.

Lisez George Orwell. Lisez ces pages. Diffusez-les, parlez-en abondamment. Le monde a le droit de savoir !

E.

le 28 février 2038

PARTIE 1
JOURS 1 À 14

JEUDI 27 AOÛT 2037**JOUR 1 - 14 H 18**

Voilà presque six ans que j'attendais ce moment. Ces quelques minutes intenses inaugurant une aventure hors du commun, cette date tant espérée mais redoutée à la fois, qui marque une vie et l'histoire d'une génération : le lancement de Mars 2038 ! Il y a maintenant un peu plus de huit heures, notre fusée a décollé de la base de Kourou, en Guyane, emportant avec elle un vaisseau et cinq personnes à bord. Cinq astronautes, cinq pionniers, cinq inconscients peut-être, qui ont accepté de consacrer leur vie à cette aventure scientifique. Bien malin est celui qui saurait dire aujourd'hui si nous allons revenir sur notre bonne vieille Terre ! Quoi qu'il arrive, ce jour restera celui d'une expérience inédite : c'est la première fois que des êtres humains partent aussi longtemps de la planète bleue, pour une destination si lointaine. C'est à la fois merveilleux et excitant, mais aussi tellement inquiétant... Atteignant une première vitesse de plus de 11 kilomètres par seconde, notre engin a réussi à s'extraire de la gravité terrestre sans encombre pour partir dans le vide et commencer à franchir... les plus de 400 millions de kilomètres qui nous séparent de la planète rouge. Cette fois, c'est le grand jour, même si j'ai la nette impression d'être dans un drôle de rêve !

J'ai conscience d'être à une place ultraprivilégiée. Aujourd'hui, vous vous attendez tous à ce que notre équipage accomplisse cet exploit, et je vous propose d'être votre ambassadrice. Pour vous, cher lecteur, chère lectrice, j'ai décidé de me lancer dans la rédaction de ce journal, afin de partager, jour après jour, quelques anecdotes, quelques aventures, quelques souvenirs, qui

varieront selon mon état d'esprit, mes envies, mes peurs... J'aurai un peu de temps à y consacrer durant ce voyage, même si je vais devoir être prudente pour ne pas me faire repérer : en effet, ces textes resteront strictement entre vous et moi. Mes coéquipiers ne liront pas ces lignes, et je ne souhaite même pas qu'ils découvrent leur existence. C'est ma garantie de garder un ton juste et de me sentir à l'aise avec ma prose, dans une liberté totale.

Tenir un journal, c'est tout nouveau pour moi : jusqu'à présent, chaque fois que je me suis lancée dans l'écriture, je n'ai pas dépassé les quelques lignes ennuyeuses. Quand j'étais ado, plusieurs amies m'avaient avoué écrire régulièrement et gribouiller quelques dessins dans un carnet, qu'elles prenaient grand soin de cacher dans un endroit secret. Alors j'ai moi-même essayé, mais toutes mes tentatives se sont transformées en échec cuisant. Le syndrome de la page blanche ! Je n'ai jamais tenu plus que quelques jours... Totalement jalouse des copines, j'ai alors décrété que cette pratique était complètement ringarde. À tel point que je me suis détournée de la littérature en général pendant un bon moment, et j'ai choisi de m'orienter vers les sciences, plus excitantes à mes yeux. Même si mon côté ado rebelle persiste parfois, je reviens sur mes déclarations : ce journal est une nouvelle expérience à laquelle je crois, surtout à ce moment de ma vie ! Je me sens soudainement pousser des ailes (et une plume) pour raconter mon quotidien à travers des lettres, des mots. Je vous décrirai mon environnement, mon parcours, mais aussi notre travail d'astronautes ; j'évoquerai mes peurs et mes douleurs, tout autant que mes joies et mes plaisirs. À vous de prendre ce qui vous plaît. Bienvenue dans le premier journal de bord interplanétaire. La classe !

1984

Ce qu'il allait commencer, c'était son journal. Ce n'était pas illégal (rien n'était illégal, puisqu'il n'y avait plus de lois), mais s'il était découvert, il serait, sans aucun doute, puni de mort ou de vingt-cinq ans au moins de travaux forcés dans un camp. Winston adapta une plume au porte-plume et la suça pour en enlever la graisse. Une plume était un article archaïque, rarement employé, même pour les signatures. Il s'en était procuré une, furtivement et avec quelque difficulté, simplement parce qu'il avait le sentiment que le beau papier crémeux appelait le tracé d'une réelle plume plutôt que les éraflures d'un crayon à encre. À dire vrai, il n'avait pas l'habitude d'écrire à la main. En dehors de très courtes notes, il était d'usage de tout dicter au phonoscript, ce qui, naturellement, était impossible pour ce qu'il projetait. Il plongea la plume dans l'encre puis hésita une seconde. Un tremblement lui parcourait les entrailles. Faire un trait sur le papier était un acte décisif. En petites lettres maladroites, il écrivit :

4 avril 1984

*1984 de George Orwell,
Gallimard, coll. Folio, 2005, p. 17.*

17

VENDREDI 28 AOÛT 2037

JOUR 2 - 22 H 56

Il y a des premières fois comme ça, dont on se souvient. Cette première fois est particulière, car elle est la mienne, mais aussi la vôtre, celle de 9 milliards d'êtres humains qui nous observent de près et qui comptent sur nous : Xuan, Micka, Daniel, Stan et moi. Les cinq astronautes de l'équipage historique qui se lance dans cette aventure inédite. La pression sur nos épaules est incommensurable. Des millions de personnes auraient probablement payé très cher pour être à notre place et faire partie du premier voyage habité à destination de la planète rouge. Un rêve de gosse. De la science-fiction. Du délire ! Quels que soient les progrès scientifiques des dernières années, le risque est réel : quitter la Terre pour se blottir dans cette boîte de conserve en partance pour Mars, c'est sans doute un peu dingue, mais ce moment de folie sera absolument exceptionnel et marquera à tout jamais l'histoire de l'humanité. Je n'en reviens toujours pas... Il y a bien eu quelques tentatives dans les années 20, mais l'explosion prématurée de la première fusée habitée lancée par la compagnie SpaceM a mis un sérieux coup de frein à tous les projets pendant quelques années... jusqu'à ce qu'un collectif d'agences spatiales annonce le lancement du programme Mars 2038. Savoir que les précédents ont fini en feu d'artifice quelques minutes après le décollage ne m'a pas découragée un seul instant. Je fais partie de la génération suivante qui n'a pas oublié cet événement tragique mais qui a accepté de tourner la page. Nous sommes impatients de franchir le cap, car, cette fois, nous irons jusqu'au bout.

Revenons un peu en arrière, au cours des derniers jours de préparation, dont certains ont été particulièrement difficiles à vivre. À un mois du départ, l'heure du placement en quarantaine pour notre équipe était venue. Seule ma mère, qui avait quitté sa Bourgogne natale pour m'accompagner à Kourou, était à mes côtés le jour de cette séparation physique rendue particulièrement déplaisante par le contexte inédit et incertain de ce voyage : aucun mot ne me venait à l'esprit, et, visiblement, elle était dans le même état. Rien d'étonnant à cela. Après tout, que pourrait raconter une mère à sa fille, ou l'inverse, dans pareils moments ? « Fais attention à toi, pas de bêtises... » La bonne blague ! Si nos relations ont parfois été compliquées, j'ai toujours eu un contact presque quotidien avec ma mère. Il y a même des jours où l'on s'appelle plusieurs fois, pour se raconter des anecdotes finalement sans importance, de longues heures durant. Et comme elle m'accuse de ne pas l'écouter quand elle parle, car je monopolise la conversation, on finit souvent par s'embrouiller. Toujours les mêmes reproches, les mêmes remarques, mais les disputes ne durent jamais et on finit par se rappeler, car on ne sait pas faire la gueule longtemps. C'est comme ça qu'on s'aime, maman et moi...

Cette fois, dans la petite pièce aux allures de salle d'attente défraîchie, mise à disposition pour les astronautes et leur famille, nous nous tenions les mains, assises l'une à côté de l'autre, sans sortir un mot. Ses doigts étaient froids et elle tremblait. Son regard désespéré trahissait l'angoisse qui s'était emparée d'elle. J'avais de la peine de lui infliger ça, mais elle

savait qu'elle ne pourrait pas me retenir. Après une dernière embrassade, j'ai écourté cette pénible séance d'adieux : nous allions nous revoir plusieurs fois par la suite, mais derrière une vitre, quarantaine oblige. Pas question d'emmener un virus dans notre fusée pour Mars, et les consignes sont strictes ! Les jours suivants, nous avons pu échanger durant quelques minutes : j'ai expliqué comment je me préparais, ce que je mangeais, je lui ai raconté des anecdotes sur les coéquipiers, qu'elle commençait à bien connaître depuis plusieurs années. Notamment Micka, que j'ai invité à visiter les caves de grands crus bourguignons l'an dernier et qui a passé quelques jours dans la maison familiale. Ça avait bien accroché entre Micka et elle !

Avant-hier, en fin d'après-midi, c'était l'ultime rencontre avant le décollage, moment que je redoutais particulièrement. La gorge nouée, je me suis dirigée vers la salle dédiée aux échanges avec les familles : un instant, l'image du parloir s'est imposée à mon esprit, comme si j'attendais mon exécution quelques heures plus tard. Alors que j'essayais de chasser cette pensée sombre de mon esprit, Stan, mon collègue canadien, est sorti de la pièce. Il venait de parler plusieurs minutes avec son frère et ses parents, qui avaient aussi passé ces derniers jours à Kourou. Quand nos regards se sont croisés, j'ai compris que les adieux avaient été éprouvants... On aurait cru un rugbyman qui venait de se faire plaquer au sol, se relevant maladroitement en essayant de mettre un pied devant l'autre, machinalement, pour reprendre ses esprits. Il semblait tellement affecté... Le visage livide, les yeux humides, Stan a tenté

d'esquisser un sourire d'encouragement. J'étais décomposée, pour lui, pour moi. Face à la porte, j'ai hésité. L'idée, furtive, de tout arrêter me paralysait la main sur la poignée.

Et là, il s'est passé quelque chose d'incroyable ! Derrière la vitre, j'ai vu ma mère, fière et droite, vêtue d'une robe pourpre magnifique. Elle était visiblement passée chez un coiffeur pour parfaire son brushing, et ses cheveux châtain étaient flamboyants. Un maquillage discret sublimait son visage éclatant. Elle arborait un large sourire. Pour cette grande occasion, elle avait voulu marquer le coup et cela m'a touchée profondément... Il faut dire que je ne m'y attendais pas du tout ! Curieusement, nous avons commencé cet échange mémorable par un fou rire incontrôlable qui nous a fait un bien formidable. J'étais tellement rassurée par cette complicité retrouvée ! Après une longue conversation, quelques recommandations et des embrassades, ma mère, soudainement philosophe, a conclu l'entretien par cette phrase marquante :

– Ma fille, je suis convaincue que tu en découvriras beaucoup sur toi-même au cours de ce voyage. Sois forte !

Embarquées dans des montagnes russes d'émotions tourbillonnantes, nous avons fini par fondre en larmes toutes les deux. Avec le recul, je suis ravie de cette séance d'adieux tellement inattendue ! Fière de toi, maman ! Après avoir assisté au décollage, tu as normalement pris l'avion affrété aux familles pour le retour en Europe. Invitée par l'Agence spatiale européenne à suivre le voyage depuis le centre de contrôle de Darmstadt, en Allemagne, tu devrais t'y rendre régulièrement pour que l'on puisse discuter un peu, tant que notre vaisseau n'est pas encore trop éloigné car,

après, l'affaire va se compliquer. J'ai vraiment hâte de te parler à nouveau !

Pauvre mamounette... Elle doit, en bonne mère qui se respecte, se ronger les sangs. Inquiète comme l'une des premières mamans sur Terre à voir sa fille partir dans une fusée pour Mars. Peut-être que, dans deux siècles, cette situation sera anecdotique : les parents laisseront partir leur progéniture pour une autre planète, en toute confiance, en versant à peine une larme comme celles qu'on voit sur les joues des pères et des mères d'aujourd'hui, sur nos quais de gare, au moment des départs en colonie de vacances. Si cette mission s'avère être un succès, j'espère qu'un journaliste pensera à griffonner quelques lignes, afin qu'on ait une pensée pour ma maman incroyable, qui aura assisté, impuissante, au décollage de sa fille vers l'inconnu.

Ça, je ne l'ai pas raconté à ma mère mais, depuis une dizaine de jours, la tension était palpable dans les équipes au moment des dernières préparations. Micka, en particulier, était d'une humeur exécrationnelle, comme je l'avais rarement vu. Alors que chaque essai réservait son lot de surprises, des avaries techniques insoupçonnables et des pannes informatiques à répétition sont venues rythmer nos journées, augmentant notre stress et celui de tous les ingénieurs, techniciens et informaticiens. Quand c'est toi qui montes dans la fusée peu après, tu as intérêt à savoir prendre du recul pour ne pas céder à la panique ! Soit tu considères que tous ces professionnels savent ce qu'ils font et tu mets ta vie entre leurs mains en toute quiétude, soit tu pars en courant. Astronaute, c'est un métier pour lequel la confiance totale dans les autres est

primordiale ! En début de semaine, alors que nous étions en train de procéder à une répétition dans les conditions réelles du décollage, l'un des serveurs informatiques qui assurent la communication entre la salle de contrôle et la fusée a fait quelques caprices : pendant plusieurs minutes, nous n'avions plus de son ni d'image. Au moment où cela s'est finalement rétabli, nous avons été les témoins d'une effroyable dispute entre plusieurs ingénieurs, qui venaient sans doute de se prendre un savon par leur chef. J'ai cru qu'ils allaient en venir aux mains ! Lors du débriefing, l'ambiance était plutôt électrique. Daniel, mon collègue astronaute qui sera en charge de toute l'informatique et des réseaux à bord, n'a pas mâché ses mots pour souligner la négligence des équipes. Ces dernières avaient tout simplement raté une importante mise à jour, ce qui a causé un conflit logiciel... L'incident ayant finalement été élucidé (sans baffes), le directeur de la mission a conclu qu'on maintenait bien le départ. Secrètement, j'ai croisé les doigts très fort pour qu'un tel scénario ne se reproduise pas le jour J. Micka, lui, a quitté prématurément la séance en claquant la porte.

J -1

Jeudi, pour le dîner, nous avons pris un dernier « vrai repas » ensemble : il s'agissait d'un menu concocté spécialement pour l'occasion par l'un des meilleurs chefs cuisiniers de Cayenne. Nous avons pu notamment déguster un colombo de porc, spécialité locale, revisité, qui était absolument exquis. La viande moelleuse, cuite à point, était imbibée d'une sauce onctueuse et accompagnée de petits légumes croquants. J'avais eu le privilège de pouvoir commander un joli plateau de fromages, pour apprécier

une dernière fois un camembert fondant et le goût unique d'un morbier, accompagné d'un morceau de pain frais et d'un verre de Montrachet, mon grand cru bourguignon préféré. Le craquant du pain va me manquer, moi qui adore prendre le petit déjeuner avec une bonne baguette et un peu de beurre salé, le tout trempé dans le café...

Mes quatre coéquipiers avaient également allongé la liste de courses du chef cuisinier, ce qui nous a donné l'occasion de découvrir et de partager des spécialités. Sur notre table cohabitaient une soupe de concombre de mer, pêché mignon de Xuan, un rougail saucisse commandé par Daniel et des donuts fourrés au chocolat, pour lesquels Stan avait craqué une fois de plus. Aux yeux de n'importe quel cuisinier respectable, ce mélange des cuisines du monde pouvait paraître douteux mais, malgré tout, mon côté épicurien a mis un point d'honneur à savourer ce délicieux dernier dîner terrestre. Croyez bien que je l'ai apprécié à sa juste valeur, et j'en bave encore... Daniel, incollable en blagues sur l'astronomie, s'en est donné à cœur joie pour mettre l'ambiance à coup de devinettes improbables, qui ont contribué à faire de cette soirée un moment unique en son genre. Stan, toujours bon public pour les vanes de Daniel, s'est presque étouffé de rire juste avant le dessert !

JOUR J

Hier, vers 2 heures du matin, nous avons reçu le feu vert pour commencer la phase d'installation dans la fusée. Météo favorable, contrôles techniques validés, le grand jour était donc bien arrivé ! Quelle excitation au moment du message tant

attendu... Des frissons m'ont parcourue de la tête aux pieds. Les uns après les autres, nous nous sommes serrés longuement dans les bras, le sourire aux lèvres. Cette fois allait être la bonne, la vraie ! Xuan, déterminée comme jamais, a suggéré qu'on improvise un cri d'équipe : après quelques secondes de cogitation, nous avons lancé un simple mais symbolique « Mars 2038 : pour tou-jours ! » avec une gestuelle adaptée, me rappelant mes quelques années de basket en compétition dans ma jeunesse. Merci, Xuan, notre équipe a un grand match à disputer et nous avons bien besoin de ça... Il était maintenant temps de finaliser notre préparation.

Pour monter dans la cabine dans laquelle nous allons effectuer le décollage, plusieurs étapes ont été nécessaires. Nos lourdes combinaisons anti-g truffées de capteurs nous rendant peu agiles, nous étions assistés par deux techniciens pour avancer, à petits pas, depuis la salle d'habillage jusqu'à un véhicule qui nous a emmenés au pied du monstre métallique : la fusée *Mars 2038*, 95 mètres de hauteur, 130 tonnes, allait devenir notre nouvelle demeure. Après quelques minutes de photos et d'interviews par une poignée de journalistes triés sur le volet, nous avons emprunté un ascenseur qui nous a doucement déposés une quarantaine de mètres plus haut, juste en face du sas d'entrée. Un dernier regard à l'extérieur, sous l'œil des caméras qui diffusaient leurs images dans le monde entier... J'aurais voulu que cet instant dure éternellement : l'aboutissement de tant d'années de travaux pour des milliers de personnes ! Le grand moment ! Derniers contacts physiques avec d'autres êtres humains, dernière bouffée d'air pur avalée.

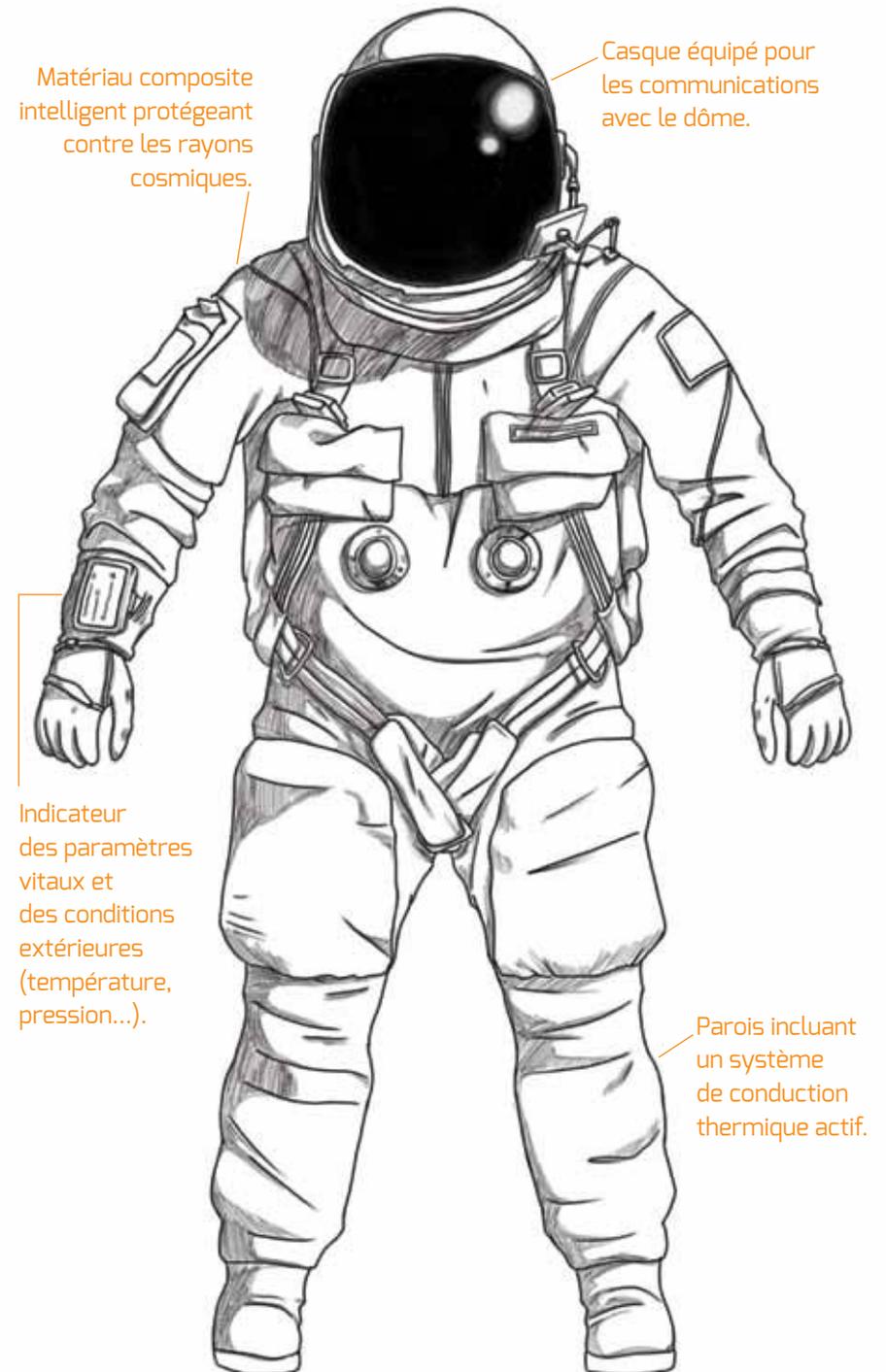
La gorge serrée, j'ai observé, impuissante, l'ingénieur qui a fermé la lourde porte en faisant un dernier geste de la main. Nous étions désormais installés, solidement attachés à nos fauteuils moulés, en position quasi allongée, à près de quatre heures du départ. Avec huit ceintures de sécurité, nous ne pouvions pas bouger d'un millimètre. Le prochain pipi allait devoir se faire dans une couche... Ça fait partie du jeu. Pour ce lancement, j'étais placée entre Micka, à ma gauche, et Stan, à ma droite. Xuan et Daniel étaient de l'autre côté de Micka et, comme nous étions bien alignés, je ne pouvais plus les voir, même si je devinais Daniel impatient et un peu agité, à en croire les petits mouvements qu'il faisait avec le pied. Stan semblait, lui, vraiment détendu : dans le bref silence, j'ai même entendu sa respiration particulièrement calme. À ma gauche, je sentais, en revanche, Micka plus nerveux et distant. Nous avons échangé plusieurs regards et mon sourire – destiné à le détendre et à l'encourager – n'a pas eu l'effet escompté...

L'intérieur d'une cabine de lancement ressemble sensiblement à ce qu'ont connu nos prédécesseurs ces dernières dizaines d'années, bien que le matériel soit plus évolué, plus rapide et plus fiable. Devant nous, des douzaines d'informations s'accumulaient sur trois écrans bleutés ; température des moteurs, volume et pression du carburant, trajectoire, tous les paramètres de vol étaient récapitulés dans ces quelques chiffres et graphiques qui défilaient à une poignée de centimètres de nous. Plusieurs séries de boutons noirs, blancs, jaunes constellaient le panneau de contrôle, certains d'entre eux s'allumant ou clignotant de manière parfois surprenante pour qui découvrait

cet univers technologique de pointe. À ce moment précis, un décompte était déjà transmis dans nos oreillettes, d'abord avec une indication toutes les cinq minutes puis, la dernière heure, toutes les minutes. Comme lors des nombreuses séances de répétition, nous avons effectué un ultime check-up de tous les instruments et de toutes les manip à effectuer, selon la liste précise que nous avons maintes fois lue et relue : vérification du programme de vol, surveillance du remplissage de carburant, tests de communication avec le sol... La série de contrôles est finalement passée très vite, sans que nous ayons eu le temps de nous impatienter. Et, cette fois-ci, tout a parfaitement fonctionné, ouf !

H -10 MINUTES

À cet instant, je ne pensais plus à rien. Ni peur, ni panique, ni regrets mais, au contraire, l'excitation d'être enfin prête à vivre ce moment magique que j'attendais depuis longtemps. Comme une gosse le soir du réveillon de Noël. Tout était prêt. On ne reviendrait pas en arrière. L'espace d'un instant, j'ai frôlé la main de mon voisin de gauche, et la seule idée que sa peau était proche de la mienne, malgré cette combinaison hermétique qui nous séparait, m'a procuré quelques frémissements agréables. Micka avait la tête ailleurs. Il était, avec l'appui de Stan qui le secondait, le pilote de la mission : durant la périlleuse phase de décollage, il avait la charge de contrôler le bon déroulement du lancement et était l'interlocuteur principal du directeur de vol au sol. Une lourde responsabilité, mais notre commandant de bord a appris à gérer la pression, fort heureusement !



23 H 47

Mon esprit est parti loin, très loin, pendant le décompte final. Un moment de flottement qui m'a emmenée au-dessus du pas de tir, comme si j'observais la scène depuis un drone. Comme dans ces centaines de vidéos de décollage de fusées qu'on a tous admirées un jour sur les écrans, en rêvant d'être à l'intérieur. Comme cette sensation que l'esprit prend de la hauteur alors que votre corps ne répond plus vraiment. Je n'étais pas seule, mais accompagnée de ma meilleure copine d'enfance, Lina. Elle et moi regardions cette gigantesque fusée d'un blanc étincelant, dont les moteurs venaient d'être mis en route, vrombissant, produisant une lumière intense qui donnait un éclat pâle à tout le paysage environnant. Lina, avec son visage fin et ses petites lunettes rondes, était en train de se marrer. Son rire communicatif – bien qu'inaudible tellement le niveau sonore atteignait des records – m'avait également envahie. J'étais là, tourbillonnante, du haut de mes 10 ans, à regarder cette fusée prête à partir, en m'esclaffant. Je ne l'ai pas revue depuis un moment, Lina. Ma mère m'a dit qu'elle était devenue hôtesse de l'air, à croire qu'on avait toutes les deux un besoin irréprensible de décoller du sol ! C'est un mot du directeur de vol dans mon casque qui m'a ramené les pieds sur terre, enfin, si je peux m'exprimer ainsi. Il nous donnait rendez-vous dans quelques minutes pour faire le point... et nous souhaitait bonne chance.

H -1 MINUTE

Tic-tac... je comptais en même temps, à voix haute. On n'entendait plus que le bruit tonitruant des moteurs qui venaient d'être allumés à plein régime. Je n'osais plus regarder mes collègues.

Adrénaline était la seule amie qui me restait à ce moment précis. La jambe droite de Daniel tremblait, tandis que Micka et Stan répondaient sereinement par l'affirmative à toutes les questions techniques du directeur de vol. Sans vraiment l'écouter, j'entendais cette petite voix distante, qui donnait des infos sur chaque étape de l'allumage et s'assurait qu'à bord tous les indicateurs étaient cohérents, en donnant son feu vert définitif pour le lancement.

H -2 SECONDES

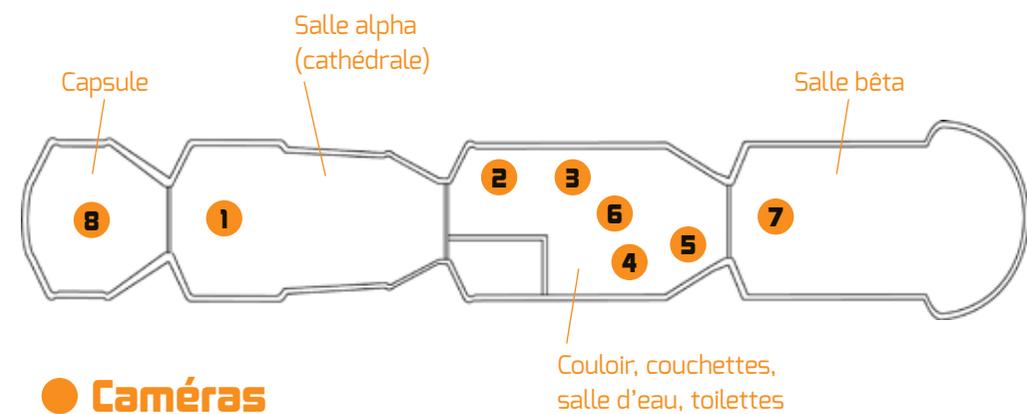
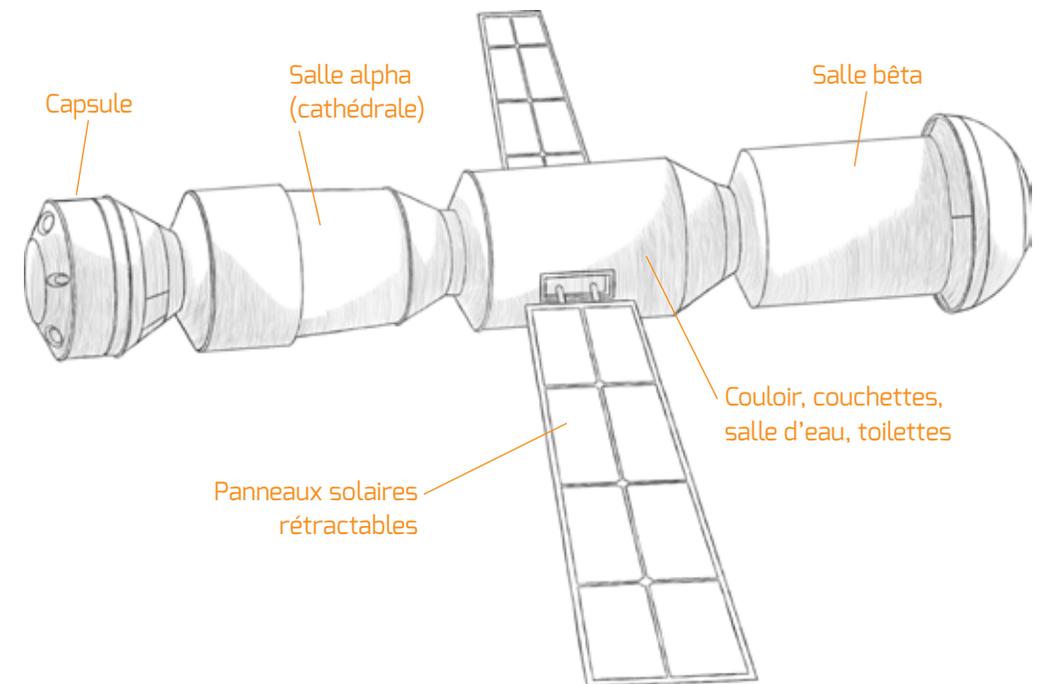
Maman, je t'aime.

Respiration coupée. Mes yeux ne se fermaient plus, fixant intensément l'écran devant moi sans comprendre ce qui y était inscrit. En moi, un séisme de magnitude 9. Autour de moi, un tsunami. La mise à feu du lanceur provoqua une onde d'énergie époustouflante ! Quelques secondes après le décompte, dans un fracas assourdissant, nous avons lentement quitté le sol. J'étais tétanisée ! Nous venions de décoller pour Mars, putain... Comme on s'en doute pour un décollage d'une telle puissance, l'écrasement ressenti est énorme. C'est peu de le dire, et c'est même compliqué à décrire. Un immeuble s'est posé sur moi. Chacun de mes organes, chacun de mes muscles et chacun de mes os s'est trouvé littéralement plaqué sur le siège, donnant l'impression que chaque cellule de mon corps se déformait. J'ai senti la peau de mon visage se presser contre les os de mon crâne en formant une grimace comme les parachutistes en font parfois, lorsqu'ils sautent dans le vide. Le sang continue-t-il à circuler dans nos

veines comme si de rien n'était quand on s'inflige pareil supplice ? Le cerveau est-il alimenté en oxygène en continu ? C'est à ce moment précis qu'on se rappelle que nos fragiles corps de vertébrés terrestres n'ont pas franchement été conçus pour résister à ces terribles conditions... Pour me rassurer, j'ai voulu demander à Xuan si tout était bien normal ou si nous allions finir comme des crêpes, mais je suis restée sans voix. Ma gorge ne pouvait pas émettre le moindre son.

Quelques minutes à peine après que notre fusée s'est arrachée au sol, le vacarme était déjà fini. Notre vaisseau, en tête duquel est fixée la capsule dans laquelle nous nous trouvons, s'est séparé des moteurs-fusées et nous avons quitté la haute atmosphère terrestre sans difficulté, partant vers le vide spatial. Après deux tours de la Terre en orbite pour gagner de la vitesse, nous nous sommes libérés de l'attraction de la planète bleue et avons pris le large pour nous diriger vers Mars. Deux larges panneaux solaires se sont déployés de chaque côté du vaisseau, pour assurer notre ravitaillement en énergie à bord. Rendez-vous avec la planète rouge dans 174 jours.

Je tombe de sommeil. Il est 23 h 56, j'accuse le coup, la pression est redescendue subitement. Tout est finalement passé si vite...



SAMEDI 29 AOÛT 2037

JOUR 3

NASA

National Aeronautics
and Space Administration
300 E St SW, Washington,
District of Columbia 20546,
USA, États-Unis
+1 202-358-0000



[COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE LA NASA]

Le directeur général de la NASA se félicite du succès du décollage pour le lancement historique de la mission Mars 2038.

À 6 h 7, heure locale, les moteurs ont été allumés, permettant l'envoi de la fusée de 130 tonnes, dont le dernier étage est constitué du vaisseau *Mars 2038* et de sa capsule d'atterrissage. Après 4 minutes de vol, les moteurs accessoires se sont séparés de la structure, qui a continué son chemin pour quitter l'atmosphère terrestre. Après deux tours de la Terre en orbite basse, le vaisseau était placé sur la trajectoire prévue vers Mars à 10 h 17, après quelques corrections minimales.

Mars 2038 est la première mission habitée vers la planète rouge, comptant cinq astronautes (une Française, une Chinoise, un Canadien, un Allemand et un Sud-Africain). Comme nous l'a indiqué le docteur Wengbo Xuan, médecin à bord, l'équipage est en parfaite santé après le décollage, état confirmé par les tests qu'il vient de passer.

Cette mission, pilotée depuis Kourou, Darmstadt et Houston par 2 000 ingénieurs et techniciens de plusieurs dizaines de nationalités différentes, représente la concrétisation d'une collaboration internationale inédite dans le domaine du spatial, dans laquelle une dizaine d'agences se sont engagées, dont la NASA. La mission a débuté par l'envoi préparatoire de plusieurs vaisseaux-cargos sur Mars, arrivés sur place en janvier 2036. Le matériel acheminé a permis la construction et l'installation d'un dôme ainsi que le ravitaillement pour les futurs habitants.

CAMI
CAPTURE ALÉATOIRE, CAMÉRA HMKV 11

Description :

La salle alpha, dédiée au pilotage et aux communications du vaisseau, est éclairée par des LED dont la puissance s'ajuste selon les moments de la journée. Au petit matin, l'éclairage s'intensifie petit à petit pour reconstituer le plus fidèlement possible la lumière du jour sur Terre. Il n'y a pas véritablement de sol ni de plafond, car la vie ici se fait à 360 degrés, occasionnant quelques pertes de repères. Aux parois sont accrochés des ordinateurs et des claviers avec de nombreux câbles apparents. On devine le système d'aération et ses petites grilles disposées régulièrement dans l'habitacle. Quelques documents imprimés, comme des notices ou des mises en garde, sont fixés aux murs. Soudain, #Astronaute3 traverse la pièce de droite à gauche. Elle s'accroche à une barre, flottant irrégulièrement dans le vide, ne maîtrisant pas encore totalement ses mouvements en l'absence de gravité. Elle rejoint l'équipe d'astronautes réunie à l'avant de la salle.

#Astronaute2 prend la parole en s'adressant aux autres d'un ton plein de reproches : « Hé, ho ! Vous n'avez pas assuré, sur le coup-là ! Personne n'a suivi la procédure quand l'alarme a sonné, c'est dingue ! Vous étiez où ? Stan, Xuan, vous dormiez comme des loirs ou quoi ! »

TRANSMISSION EN COURS...

29 8 37

DATE 29 8 37 DATE 29 8 37 DATE 29 8 37

#Astronaute5 : « Désolé, Micka, j'avoue que je n'ai pas entendu l'alarme tout de suite... »

#Astronaute2 : « Bon, allez, on va faire un check-up complet de tout l'équipement, histoire de vérifier qu'il n'y a pas d'anomalie. Au moindre doute, on en parle ! Ne laissez rien passer. »

#Astronaute1 : « On se répartit comment ? »

#Astronaute2 : « Tu viens avec moi, on va vérifier les systèmes d'aération, les panneaux solaires et on jettera un œil à toute la structure extérieure avec la caméra. Xuan et Daniel, occupez-vous de tout le réseau informatique et des câbles de communication. Stan, va au pilotage et vérifie toutes les commandes, les capteurs de pression, les réservoirs. On se donne rendez-vous ici dans une heure. »

Conclusion : procédure en cours suite au déclenchement d'une alarme.

TRANSMISSION EN COURS...

29 8 37

HARMONY

DATE 29 8 37 DATE 29 8 37 DATE 29 8 37

7 H 57

Très tôt ce matin, une sonnerie stridente a retenti dans tout l'habitacle. Le genre d'alarme qu'on a l'habitude d'entendre sur Terre pendant l'entraînement, en espérant qu'elle ne sonne jamais « en vrai ». Quand vous avez décollé depuis deux jours et qu'elle vous rugit dans les oreilles, c'est un peu plus flippant... Micka, plus rapide que l'éclair, s'est décroché de sa couchette en une seconde, a repéré un capteur qui s'affolait, l'a désactivé puis tout est revenu dans l'ordre en moins de deux. Sur ce coup-là, ni Stan, qui s'est à peine réveillé, ni Xuan, qui est arrivée tranquillement trente secondes plus tard n'ont été très réactifs malgré notre préparation. Pire, Daniel a cru à un exercice et, moi, j'ai totalement lâché l'affaire quand j'ai vu que Micka faisait le nécessaire. Le moins qu'on puisse dire est que nous n'avons pas réagi très sérieusement, et Micka, à juste titre, n'était pas très content de nous, ce qui n'a pas arrangé son humeur massacrant du moment... Sans avoir de confirmation visuelle, il semblerait toutefois que nous ayons évité de justesse l'impact d'un objet de très petite taille, probablement une micrométéorite ou un débris spatial, qui aurait croisé notre route et aurait été détecté au dernier moment par l'un des radars. Voilà la seule conclusion que l'on a pu tirer de notre petite enquête interne après l'événement.

C'est dans ce cas de figure que l'on comprend pourquoi on a passé deux années complètes à étudier toute l'informatique et toute l'électronique embarquées dans ce vaisseau. Entre nous, ce retour tardif aux études m'a vraiment contrariée, quand j'ai découvert la quantité encyclopédique d'infos à retenir, qui

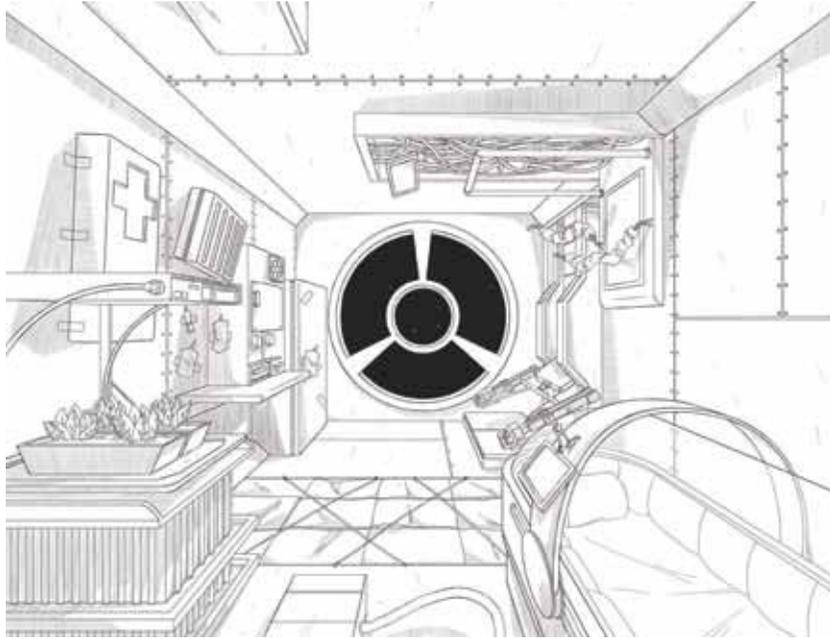
m'a amenée à passer des centaines de journées en solitaire, le nez dans les bouquins... Plus d'une fois, d'un geste d'humeur, j'ai tout balancé par terre, ne constatant aucun progrès dans mes apprentissages. Un coup, sincèrement démotivée, j'ai même menacé de tout lâcher, allant jusqu'à m'engueuler assez vivement avec le prof qui me donnait des cours de perfectionnement d'anglais technique. Le pauvre a pris en pleine figure une série d'insultes, quand il a eu le malheur de me reprocher de n'avoir pas assez bossé.

Les copains ont aussi connu, l'un après l'autre, le creux de la vague dans les heures de révisions intenses que l'on nous infligeait. Heureusement, l'esprit d'équipe a pris le dessus quand, quelquefois, nous nous retrouvions à plusieurs pour nous entraider et passions la soirée à nous interroger les uns les autres. Xuan m'a notamment filé un sacré coup de main pour assimiler les cours d'anatomie et de physiopathologie car, même si elle est la seule docteur en médecine à bord, tout l'équipage a dû suivre une formation condensée pour connaître les procédures médicales de base, de façon à la fois théorique et pratique. Ce n'était pas mon fort, mais la patience de Xuan a contribué à me rendre un fier service, même quand je n'avais plus du tout envie de travailler ! Car, sale caractère ou pas, il a bien fallu que j'accepte que c'était le prix à payer pour devenir astronaute : connaître par cœur la composition et le fonctionnement de la machine qui vous transporte, depuis la moindre pièce du moteur jusqu'aux réseaux de communication et aux mécanismes de recyclage de l'eau ou de l'air. C'est aussi une manière d'étudier et d'anticiper toutes les pannes ou tous les

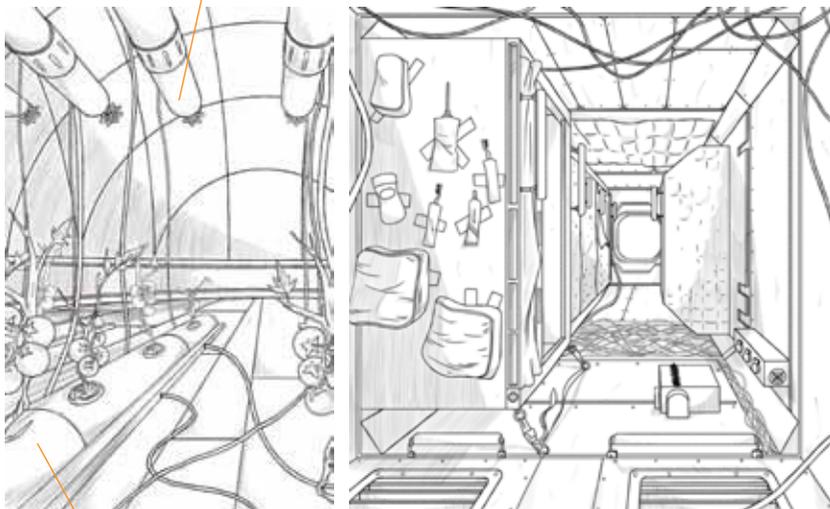
incidents qui pourraient survenir, ce qui est loin d'être un bachotage inutile, car on ne s'arrêtera pas chez le garagiste de la prochaine station-service...

Voilà l'occasion que je vous fasse une description globale de notre vaisseau, tout au moins des parties habitables dans lesquelles nous allons vivre les prochains mois. Je ne m'attarde donc pas sur l'extérieur, où un système de propulsion avec un petit stock de carburant permet les ajustements éventuels de trajectoire. Pour l'énergie à bord, deux panneaux solaires sont déployés de part et d'autre. Le tout est truffé d'une dizaine de caméras pour nous offrir une vue globale sur toutes les parois extérieures mais aussi vers l'endroit où on se dirige.

D'une longueur totale de 24 mètres, notre vaisseau est constitué de la capsule et de trois parties d'habitation de taille à peu près égale. Le tout forme une sorte de gros cylindre dont le diamètre ne dépasse pas 4 mètres. Pour bien comprendre cet environnement, il faut l'imaginer en trois dimensions sans sol ni plafond. Des écrans, des rangements, des câbles ou encore des équipements informatiques sont donc disposés partout : en haut, en bas, à gauche, à droite. Au début, c'est assez déconcertant ! Il a fallu que je me familiarise avec notre nouveau mode de déplacement (le flottement !), car tout ce qu'on avait repéré sur Terre, lors de la préparation, semblait avoir changé de place.



Système d'éclairage
et de régulation hydrique



Substrat nutritif

La capsule est fixée complètement à l'avant de l'appareil. Quand nous avons décollé, elle était donc tout en haut de la fusée. C'est là que se trouvent les 5 sièges qui nous ont accueillis au lancement et c'est aussi là que nous irons nous positionner au moment de la descente sur Mars. Si l'ensemble du vaisseau sera mis en orbite, c'est uniquement la capsule qui effectuera le trajet final vers le sol martien, le vaisseau restant patiemment autour de Mars jusqu'à l'arrimage du véhicule-retour. Pour la phase de vol, la capsule est un espace que nous n'utilisons pas.

Entrons maintenant dans la zone habitable. Les commandes principales sont concentrées dans la salle suivante, toujours à l'avant. On appelle cette salle de contrôle la salle alpha mais, depuis la conception du vaisseau, techniciens, ingénieurs et astronautes ont pris l'habitude de la surnommer la « cathédrale ». Ce petit nom est resté, après qu'un journaliste l'a utilisé dans un article en comparant les centaines de lumières des écrans et des capteurs aux vitraux colorés et lumineux d'un édifice religieux. Pourquoi pas ! J'utilise maintenant ce surnom sans même m'en rendre compte, car je le considère plutôt approprié, même s'il peut laisser croire à une très grande pièce, ce qui n'est pas vraiment le cas ! Dans la cathédrale est installé le poste de pilotage du vaisseau, royaume de Stan et de Micka. Comme j'ai bien appris mes leçons, je saurais prendre les commandes si vraiment on était en situation de détresse et que je n'avais pas le choix, mais je préfère laisser ça à nos deux pilotes aguerris ! À proximité, on entre dans le terrain de jeu de Daniel : le serveur principal et le serveur de secours, qui commandent tous les réseaux informatiques à bord. Tout y est connecté :

les lumières, la température et l'humidité ambiantes mais aussi, bien entendu, les systèmes de calcul de trajectoire et l'ensemble des réseaux de communication interne et externe. Avec le sol, nous échangeons par des e-mails et des holoconférences dont les données sont ensuite relayées par des antennes radio situées à l'extérieur.

La partie centrale, traversée par un long couloir, est consacrée à notre zone d'habitation. À droite en venant de la cathédrale, la couchette de Micka, celle de Daniel et la mienne sont alignées. En arrivant dans ce sens, nos espaces personnels sont l'un après l'autre et non pas l'un au-dessus de l'autre, ce qui peut surprendre ! Mais l'absence de gravité fait que l'on peut dormir dans n'importe quel sens si on le souhaite, il faut seulement bien s'attacher... En face de nos trois couchettes, celles de Stan et de Xuan et, complètement à gauche, la « salle de bains ». N'oubliez pas y trouver une baignoire et des toilettes comme chez vous ! Ici, l'espace est très réduit, et l'équipement adapté à ce voyage si particulier. Pour la douche, on se contente d'éta-ler un peu d'eau et de savon sur notre peau, que l'on frotte et que l'on rince comme on peut avant de s'essuyer. Notre shampooing est un produit particulier qui sèche dans les cheveux sans rinçage. J'avoue que ma première douche, hier matin, a été un grand moment... J'ai mis un temps fou à la prendre, mais je l'ai beaucoup appréciée !

Toute l'eau est recyclée dans le vaisseau, même celle qui s'évapore dans l'air ambiant. C'est aussi le cas de notre urine, que l'on aspire avec une sorte d'entonnoir au moment de la petite commission. Drôle de système, mais terriblement efficace !

Et pas vraiment besoin de s'asseoir puisqu'on flotte... Quant à nos selles, le mécanisme des toilettes est le même, avec toutefois un stockage des déchets qui sont régulièrement évacués dans le vide intersidéral. Voilà pour ce qui concerne notre hygiène spatiale du quotidien, dans ce petit endroit exigu très demandé. Xuan, qui a longuement patienté pendant que je me lavais hier, a suggéré que l'on mette au point une organisation pour les douches, afin qu'il n'y ait pas de file d'attente :-D.

La dernière partie du vaisseau, à l'arrière, se nomme la salle bêta, globalement consacrée à la détente. À l'entrée à gauche, après le système de recyclage d'eau, une petite serre accueillera nos cultures de légumes et de salades. Dans quelques jours, nous y commencerons nos plantations. Au fond, c'est la « réserve » de Xuan : la trousse à bobos, une pharmacie complète et des instruments d'urgence. Comme le défibrillateur. Nous emportons aussi avec nous un autoscan, instrument de diagnostic dernière génération, couplant scanner et analyse biologique de pointe. Ce robot médical ressemble à une sorte de civière qui se referme sur le patient, avec une paroi transparente. Pour le moindre pépin de santé, la machine effectue une analyse complète et donne un résultat précis en moins de trente secondes. Infection, côte cassée ou anomalie cardiaque, rien ne lui échappe !

Juste en face de la zone médicale, c'est la partie fitness où chacun d'entre nous viendra passer quelques heures tous les jours pour courir sur le tapis ou s'exercer avec des haltères magnétiques. Nous pourrions également utiliser un vélo de course, qui a la particularité d'être isolé de la structure du vaisseau pour ne pas que ce dernier reçoive de vibrations. Ces instruments

sont tous connectés au système informatique et mesurent nos performances quotidiennes, auxquelles Xuan et les médecins de la NASA jetteront régulièrement un œil. Enfin, à l'extrême droite de la salle bêta, la cuisine ! Y sont logés, en vrac : un frigo et un congélateur connectés avec écrans tactiles, un chauffe-plat intelligent basse consommation et, comble du luxe, une imprimante 3D pour concevoir des biscuits et autres gourmandises. Nos placards sont remplis de victuailles lyophilisées aux emballages comestibles... mais une bonne paire de ciseaux reste indispensable pour ouvrir les sachets ! Ici, c'est le lieu où l'on va se retrouver chaque jour pour partager un repas, et j'accorde une grande importance à ce rituel. Après tout, nous sommes une famille, non ?

Dernier détail : le fond de la salle bêta comporte un petit hublot, qui nous permet de voir l'extérieur... Le spectacle est grandiose : nous nous éloignons petit à petit de la Terre, qui ne sera bientôt qu'un petit point lumineux. À n'importe quelle heure de la journée, le ciel est noir et plein d'étoiles, tandis que le Soleil brille toujours du côté droit. Eh oui, nous ne tournons pas sur nous-mêmes, c'est bien nous qui évoluons autour de notre étoile !

Pour revenir à l'incident de cette nuit, après quelques minutes de recherche, nous n'avons rien constaté d'anormal sur le corps du vaisseau. Cette alerte nous aura finalement causé une belle frayeur, histoire de nous rappeler que nous ne sommes pas installés confortablement dans la dernière attraction de Disneyland.

14 H 34

Je m'attarde un peu sur Micka, de son vrai nom Michailien Werner. Un ancien militaire allemand qui s'est trouvé là un peu par hasard, au moment où la NASA a commencé son recrutement d'astronautes. Cela fait maintenant cinq ans que je le connais. De ce que je sais de son histoire personnelle, il n'était pas destiné à prendre le chemin de la planète Mars. À 20 ans, après de brillantes études en sciences politiques, il a soudainement bifurqué vers l'armée, au sein de laquelle il a franchi les étapes plus rapidement que tous les autres, non sans faire de jaloux. Son physique d'athlète et son intelligence exceptionnelle l'ont clairement aidé : après quelques années, il avait plusieurs centaines d'hommes sous son commandement, au sein de la base militaire de Bergen, située à 60 kilomètres au sud de Hambourg. Lui-même est devenu pilote d'avion de chasse, engrangeant plusieurs milliers d'heures de vol à son compteur. Et, un jour, il a eu, lui aussi, la petite annonce de la NASA entre les mains. Après les sciences politiques et l'armée, il s'est dit que le moment était venu de se lancer le plus gros défi de sa vie : aller dans l'espace. Voilà en tout cas ce que Micka a bien voulu me raconter de son passé. Cette histoire tellement parfaite m'a toujours laissé la sensation qu'il me dissimulait quelque chose, mais je n'ai jamais rien trouvé qui m'indique qu'il aurait caché un épisode de sa vie. Un jour peut-être, j'en saurai plus... ou pas. C'est ce côté mystérieux du personnage que j'apprécie beaucoup...
Quand je l'ai rencontré pour la première fois, il portait une chemise hawaïenne à fleurs jaunes et un short bleu, au milieu de dizaines de mecs en costard. En ce jour de présélection

à l'école des astronautes, on ne pouvait pas le rater. Le pire, c'est qu'il ne l'a pas fait pour se faire remarquer, mais c'était tout simplement les premières fringues qu'il avait trouvées dans son armoire ce matin-là. Micka n'est pas du genre à se prendre la tête avec sa façon de s'habiller, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais les communicants de la NASA, conscients de l'exposition médiatique très forte qui allait être la nôtre pour cette mission, lui ont demandé de faire un effort vestimentaire. Il les a remballés aussi sec, leur demandant avec agacement s'ils allaient aussi lui imposer la couleur de son slip.

Aujourd'hui, Micka a comme job de piloter notre vaisseau jusqu'à la planète Mars. Belle promotion pour un pilote de chasse ! Aux côtés de Stan qui le seconde dans cette mission, il s'assure du bon déroulement de notre trajet et peut reprendre, si besoin, les commandes manuellement. Quand tout se passe bien, c'est la routine. Mais avoir quelqu'un qui maîtrise parfaitement le pilotage de notre engin en cas de difficulté me semble plutôt rassurant et j'ai parfaitement confiance en lui pour nous emmener à bon port !

Toutefois, depuis le décollage, je suis vigilante, car Micka m'inquiète un peu. Je suis consciente qu'on a atteint un haut niveau de tension à cause du lancement, mais j'ai la sensation qu'il n'a pas encore décompressé. J'espère que cela ne cache rien... Sa couchette est située un peu plus loin que la mienne, du même côté du couloir principal. De là où je suis, je ne peux donc pas le voir : c'est Stan qui est en face de moi. Et il ronfle, le bougre ! Je suis encore bien tombée...

DIMANCHE 30 AOÛT 2037

JOUR 4 - 22 H 3

Je n'ai pu emporter avec moi que quelques objets. Pas évident de faire sa valise quand on est astronaute... et que le règlement de la NASA vous impose moins d'un kilo et demi d'effets personnels. Je suis de ceux qui ont tendance à s'encombrer de tas de choses sans vraiment se questionner sur leur utilité, car « on ne sait jamais ». Mais là, j'ai dû me résoudre à des sacrifices : nécessaire de toilette réduit à son strict minimum (pas trop grave), pas pu prendre Youri, mon petit ours blanc en peluche (très grave, je suis contrariée). Le pauvre Youri, qui n'est d'ailleurs plus vraiment blanc, m'attend tout seul dans mon appartement, blotti sous la couette froide de mon lit. Je l'ai emmené à peu près partout où je suis partie en voyage, de Berlin, où nous avons fait connaissance, au Mexique où j'ai failli le perdre. C'est un baroudeur, mon Youri ! Alors, cette fois, comment peut-il comprendre cet abandon ? J'espère qu'il ne m'en voudra pas. Pour les habits, pas besoin d'un gros volume dans la valise : les derniers textiles intelligents commercialisés pour le sport de haut niveau depuis la fin des années 2020 se trouvent également bien adaptés pour un voyage spatial. En visite récemment dans une enseigne spécialisée, j'ai fait l'acquisition de plusieurs pantalons, débardeurs et t-shirts après que le vendeur, intarissable, m'a longuement détaillé leurs propriétés. Le tissu, antibactérien, est lavable avec un minimum d'eau et sèche en quelques minutes seulement. Les fibres haut de gamme sont extrêmement résistantes et indéformables. Comble du luxe : le textile intègre une puce qui permet de programmer le motif de son choix sur ses habits ! À défaut

d'aller faire les soldes, je me contenterai de modifier la couleur de mes fringues quand ça me chantera ; pour cela, j'ai pris soin de télécharger des milliers de motifs avant de partir. Je pouvais bien me faire un petit plaisir, quand même...

Même si je ne suis habituellement pas une lectrice acharnée, j'aurais voulu dévorer quelques bouquins durant le voyage : il n'y avait la place que pour un seul d'entre eux. J'ai bien sûr accès à une infinité de titres en version numérique, mais je voulais qu'un bon vieux livre m'accompagne, avec sa couverture semi-cartonnée, son odeur de renfermé, ses pages jaunies, la rugosité du papier que je ressens à chaque page que je tourne. Il y a quelques semaines, quand j'étais face à ma bibliothèque, j'ai choisi quel auteur allait me suivre dans l'espace. Un honneur pour cet écrivain, quand même ! Après de longues minutes de réflexion, alors que je tentais de ranger une pile de romans policiers, *1984*, de George Orwell, est tombé de l'étagère et m'est apparu comme une évidence. Ce roman d'anticipation, publié il y a presque 90 ans, m'a donné envie de le redécouvrir à la lumière de la société actuelle. C'était comme une révélation : Winston, que j'avais déjà rencontré il y a quelques années, allait être mon compagnon dans l'espace. Bizarrement, j'avais trouvé ce vieux bouquin abandonné devant ma porte le jour de mes 20 ans : c'était sans doute son destin d'avoir une place dans ma valise pour continuer à m'accompagner dans cette aventure.

Toutes mes petites affaires sont rangées – ou plutôt entassées – dans un compartiment personnel, situé à proximité de ma couchette. Ma chambre, en quelque sorte, même si cela ne constitue finalement qu'un espace intime très exigu. On le savait

avant d'embarquer : ce n'est pas pour le confort quatre étoiles du vaisseau que l'on fait le voyage. C'est depuis cet endroit que je vous écris, à l'abri des regards indiscrets : imaginez-moi blotie contre mon matelas, maintenue par une ceinture, l'ordi calé sur mes genoux remontés. Mon sac de couchage est accroché à chaque extrémité et présente deux points d'attache sur les côtés, absence de gravité oblige. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, on n'y dort pas trop mal. Sans ressentir le poids de mon corps, j'ai trouvé, pour mes premières nuits, une position confortable au moment de m'endormir. En face de moi, je dispose de quelques écrans de contrôle et d'un autre ordinateur relié au réseau interne du vaisseau. Je peux les mettre en veille pour ne pas être gênée quand je dors. Ici, c'est mon petit cocon douillet et, maintenant, je m'y sens bien. C'est un repère important pour moi car, depuis trois jours, il n'y a ni haut, ni bas, ni sol, ni plafond. L'absence de gravité est carrément perturbante pour notre cerveau, qui tente de comprendre cette désorientation inhabituelle. Quand l'oreille interne s'affole, seule la vision nous permet de nous repérer. Au début, ça provoque un bon vieux mal des transports, avec nausées et maux de tête, pour certains. Là-dessus, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne : je m'en suis plutôt bien sortie, ce qui n'est pas le cas de tous mes compagnons de voyage... Le grand Stan était si pâle tout à l'heure que Xuan l'a immédiatement invité à se reposer, le temps que son corps s'habitue. Malgré l'entraînement intensif sur Terre, les premiers jours peuvent être très difficiles pour les voyageurs de l'espace, même pour ceux qui paraissent les plus costauds et expérimentés.

Parlons justement de mes autres coéquipiers, puisque je vous ai déjà présenté Micka hier. Voici ce que je peux vous dire sur les trois autres aventuriers de Mars 2038, que j'ai tous rencontrés pour la première fois en 2032 à l'école des astronautes. Rien que des fortes personnalités, des sportifs, des intellos, des balèzes... Même si les apparences sont trompeuses, ceux qui en sont arrivés là ne sont pas des erreurs de casting : tout le monde a mérité sa place et l'a largement prouvé.

Commençons donc par la doc : Wengbo Xuan, de nationalité chinoise, aura 43 ans à la fin de l'année. Elle a une fille de 17 ans, dont elle parle peu – je crois qu'elle vit avec son père. Xuan est célibataire depuis plusieurs années. Elle a fait des études de médecine à l'université de Wuhan, une petite bourgade chinoise qui ne compte pas moins de 15 millions d'habitants. Dans le cadre d'un partenariat avec la faculté de médecine de Nancy, elle est venue en France pour la fin de sa formation médicale, puis elle a exercé dans plusieurs hôpitaux parisiens prestigieux et s'est spécialisée en chirurgie cardio-vasculaire. Une belle carrière de chirurgienne l'attendait, et pourtant... Elle s'est intéressée à l'astronomie et à l'adaptation du corps humain dans l'espace après avoir eu l'opportunité de rencontrer Liu Yang, première femme chinoise ayant volé dans la station spatiale Tiangong 1 en 2012. Ayant sympathisé avec l'ancienne taïkonaute qui l'a prise sous son aile, Xuan – elle tient à ce qu'on l'appelle comme ça – a bénéficié d'un accompagnement de choix qui l'a naturellement amenée à être désignée par le gouvernement communiste pour notre mission vers Mars. Car la sélection des astronautes, du côté chinois, se décide à un haut niveau politique. Xuan est

devenue la représentante de tout un peuple, mais surtout du Parti. Quelle pression pour ce petit bout de femme d'un mètre soixante, si discrète et si humble ! Xuan est aussi quelqu'un sur qui l'on peut compter, capable de se sacrifier pour son équipe : j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte lors d'entraînements de survie en milieu hostile où j'ai plusieurs fois formé un binôme avec elle. Et ça a toujours été agréable, car notre médecin, le visage fin, les yeux noirs, est toujours de bonne humeur.

Stan Longjumeau, mon voisin ronfleur, a une tout autre carrure avec son mètre quatre-vingt-huit. Il a vu le jour à Toronto, d'un père américain et d'une mère canadienne. Âgé de 51 ans, Stan est le doyen de notre mission. Il est fan de hockey – il soutient les Maple Leafs et ne manque jamais d'analyser et de commenter tous les résultats des matchs –, mais aussi de donuts et de burgers, qu'il a soi-disant mangés tous les jours depuis sa plus tendre enfance. À l'écouter, c'est ce qui lui manquera le plus durant ce voyage, mais il a négocié avec les diététiciens de la NASA quelques burgers déshydratés dans ses menus. Malgré son alimentation douteuse, il est devenu commandant pour la Marine canadienne en 2028 et a effectué des missions à la tête d'un porte-avions en mer Rouge. Son expérience lui a même permis d'obtenir plusieurs récompenses militaires, mais je ne saurais plus dire lesquelles précisément. Stan est un gaillard costaud mais bien proportionné, qui plus est brun aux yeux bleus, ce qui ne laisse pas les femmes indifférentes, et il le sait... Malgré tout, jamais un geste ou une parole déplacés. Si tous les mecs pouvaient être comme lui !

La Marine et l'aviation ayant de nombreux points communs, Stan a suivi une intense formation en pilotage après sa sélection à l'école des astronautes. Il a rapidement fait ses preuves et a obtenu la possibilité de seconder Micka à la tête de notre vaisseau en tant que copilote.

Et enfin, l'ami inséparable de Stan, Daniel Creighton, qui nous vient tout droit d'Afrique du Sud. Un mathématicien issu d'une riche famille d'industriels, qui a poursuivi ses études supérieures à Harvard où il a passé un doctorat en analyse algébrique. Continuant à travailler sur des équations et des fonctions dont je serais incapable de vous donner le moindre détail, il a enseigné aux États-Unis pendant quelques années. Il m'a dit avoir rendu les clés de son laboratoire du jour au lendemain quand il eut fini de comprendre la beauté des hyperfonctions. Ne voyant plus ce qu'il avait à apporter au monde de la recherche, Daniel a postulé pour travailler à la NASA, qui l'a recruté pour la conception de l'une des missions préparatoires de Mars 2038. Les maths sont à la base de tous les calculs de trajectoires, de poids de carburant et de matériel pour les voyages spatiaux. Disposer d'un mathématicien brillant dans l'équipe est un atout majeur, car il est complémentaire aux équipes au sol. En cas de pépin à l'approche de Mars, à cause du décalage de plusieurs minutes avec la Terre, nous pourrions compter sur les neurones de Daniel, disponibles immédiatement. En tout cas, bien qu'il soit hyperbrillant en maths, Daniel est bien loin de l'image stéréotypée que l'on peut se faire d'un spécialiste en algèbre ou en analyse. Toujours d'humeur égale et très agréable, il sait garder son calme et sa concentration dans les moments difficiles,

faisant preuve de diplomatie et de sang-froid. Même dans les coups durs, Daniel garde les pieds sur Terre, si je peux me permettre... En revanche, quand il est détendu, il a la blague plutôt facile. C'est d'ailleurs l'une de ses spécialités !

Ma relation avec chaque astronaute est si particulière... C'est une équipe soudée et solidaire, qui se connaît depuis plusieurs années, et c'est avant tout MON équipe, comme si nous étions frères et sœurs. Comme une famille, nous nous sommes préparés ensemble et avons appris à nous connaître à tel point que nous pouvons anticiper les réactions et les paroles de chacun. Bien entendu, nous nous respectons même si nous ne sommes pas d'accord, nous sommes à l'écoute les uns des autres. C'est même encore beaucoup plus que ça. En s'embarquant dans cette aventure, on sait que, désormais, on ne fait qu'un, quoi qu'il arrive. J'espère que ces trois ans de voyage en commun ne viendront pas ébranler cette belle équipe, mais il n'y a pas de raison !

Bon allez, il est l'heure de rejoindre Morphée...

Ah ! j'oubliais ! J'ai omis de vous présenter celle qui nous accompagne virtuellement, j'ai nommé Harmony ! Cette passagère peu commune est en quelque sorte la sixième « personne » à bord, celle qui est partout à la fois, voit et entend tout ce qu'il se passe. Sa douce voix rythme notre quotidien, que ce soit pour des gestes de tous les jours ou pour des manipulations plus techniques. Si jamais on se sent seul, il est possible d'avoir une conversation avec elle, pour parler de tout et de rien. Elle a même été conçue pour tenir sa langue, on peut donc tout lui confier ! Plus fort encore,

connectée au système de surveillance de nos paramètres vitaux, Harmony connaît notre état d'esprit, et c'est tout juste si elle ne lit pas dans nos pensées... Et elle a plutôt une bonne bouille : son hologramme apparaît en salle bêta et dans la cathédrale, quand elle a des choses à nous dire. La trentaine, de type européen, avec des grands yeux foncés et un chignon, Harmony est notre hôtesse de l'air pour ce voyage si particulier...

CAM2
[CAPTURE ALÉATOIRE, CAMERA UNKY 2]

Description :
#Astronaute1 se retient de bâiller une première fois, puis inspire profondément et bâille cette fois franchement, pendant plusieurs secondes. Ses yeux à peine ouverts clignotent fréquemment, trahissant une fatigue qu'elle ne cherche pas à dissimuler.

D'un mot, #Astronaute1 éteint la petite liseuse de sa couchette et met en veille les écrans situés devant elle. À peine a-t-elle posé sa tête sur le côté pour s'endormir qu'une toute petite lumière bleue s'allume au coin d'un écran de contrôle. C'est le capteur d'ondes électromagnétiques qui se met en route après avoir détecté l'assoupissement de l'astronaute. Chaque signal électrique du cerveau d'#Astronaute1 endormie est désormais enregistré et transmis sur Terre afin d'être analysé.

Conclusion : R.A.S.

TRANSMISSION EN COURS...

30 8 37

HARMONY

DATE 30 8 37 DATE 30 8 37 DATE 30 8 37

[LECTURE DES RÊVES, #ASTRONAUTE1]



#Astronaute1 voyage à l'intérieur d'une fraise avec #Astronaute5. Défiant la gravité, ils flottent tous les deux dans cet univers rouge vif, dans une ambiance sucrée où se diffuse un parfum agréable. Au loin, on distingue par transparence les parois, avec une multitude d'akènes, ces petits fruits jaunes qui parsèment la surface de la fraise.



#Astronaute5 : « Non, ne la croque pas ! On ne sait jamais... »

#Astronaute1 arrache un morceau de la fraise et le mord à pleines dents.

#Astronaute1 : « Stan, ne t'inquiète pas, que veux-tu qu'il m'arrive... Tu devrais goûter aussi... »

Elle engloutit la portion de fruit et se régale.

#Astronaute1 : « C'est doux, c'est juteux... J'adore ! »

La fraise est en train de grandir, très rapidement. Les deux voyageurs sont seuls au milieu de cette immensité fruitée. Les akènes s'illuminent soudain et semblent prendre vie dans un ballet inédit, entraînant malgré eux les deux astronautes dans une spirale dansante. On distingue désormais les yeux noirs et la petite bouche chafouins des akènes, qui ne laissent aucun doute sur leur intention. Ils se rapprochent des deux astronautes, avec un air menaçant. Le tourbillon dans lequel #Astronaute1 et #Astronaute5 sont entraînés semble ne plus pouvoir s'arrêter, tandis qu'ils commencent à prendre conscience du danger et cherchent à s'enfuir.

#Astronaute1 : « Stan, qu'est-ce qui se passe ? Sors-nous de là... »

#Astronaute5 : « Viens contre moi, ne me lâche pas... »

Tel un père protecteur, #Astronaute5 entoure #Astronaute1 de ses grands bras. #Astronaute1 se replie sur elle-même, ferme les yeux. Au cœur de ce tourbillon infernal, les akènes sont désormais sur le point d'atteindre les astronautes.

#Astronaute1 se réveille en nage, désorientée.



[CE COMPTE RENDU EST ENVOYÉ AUTOMATIQUÉMENT AU CENTRE DE CONTRÔLE.]



FICHE SIGNALÉTIQUE



TAILLE, POIDS : 1,72 mètres, 63 kg.

SITUATION FAMILIALE : célibataire sans enfant.

ÂGE : 29 ans (née en 2008 à Dijon, France).

DESCRIPTION PHYSIQUE : style garçon manqué. Cheveux châtiens, courts.

SPORTS PRATIQUÉS, HOBBIES : randonnée, course à pied.

QUALITÉS, DÉFAUTS : fort caractère, persévérante, têtue.

SIGNES PARTICULIERS : rationnelle, épicurienne.

FORMATION, PARCOURS PROFESSIONNEL : docteure en sciences de la Terre.

PAYS VISITÉS : États-Unis, Maroc, Indonésie.

NASA //

FICHE SIGNALÉTIQUE



MICKA

TAILLE, POIDS : 1,82 mètres, 78 kg.

SITUATION FAMILIALE : célibataire sans enfant.

ÂGE : 37 ans (né en 2000 en Allemagne).

DESCRIPTION PHYSIQUE : grand et musclé, corps athlétique. Cheveux courts, visage souvent glacial, peu expressif.

SPORTS PRATIQUÉS, HOBBIES : athlétisme. Passionné de pilotage.

QUALITÉS, DÉFAUTS : très intelligent. Mystérieux, prend la vie avec philosophie mais plutôt bougon.

SIGNES PARTICULIERS : goûts vestimentaires surprenants.

FORMATION, PARCOURS PROFESSIONNEL : diplômé en sciences politiques, puis intégré à l'armée allemande à Bergen en tant que pilote de chasse. Vers 2030, il devient commandant et dispose d'une centaine d'hommes sous ses ordres.

PAYS VISITÉS : Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Norvège, Russie.

NASA //

LUNDI 31 AOÛT 2037**JOUR 5 - 23 H 6**

Je n'ai pas d'enfant. Pas que je n'en ai pas voulu, mais parce que l'histoire a été un peu plus compliquée que prévu. Un mec, une aventure qui roule, pendant plusieurs années, et puis... la nature qui décide de mettre un grain de sable dans l'engrenage. Je suis pourtant tombée enceinte très jeune, l'année de mes 22 ans, alors que je n'avais pas encore terminé mon doctorat. C'était un petit garçon, malheureusement porteur d'une anomalie génétique. J'ai dû subir un avortement thérapeutique après quatre mois de grossesse, dans une douleur indescriptible. Ça m'a mise totalement hors service pendant de longs mois, où j'étais coupée du monde, loin des autres, loin de mon copain, aussi. On a fini par se quitter. Sept ans après, j'écris ces lignes les larmes aux yeux. Parfois, alors que je ressens de petits picotements dans le ventre, je me plais à croire que c'est lui. Il est avec moi, avec nous, pour ce lointain voyage.

J'ai alors fini mon doctorat sans conviction, mais sans difficulté, car j'avais toujours été une étudiante brillante. En revanche, la petite flamme que j'avais en moi s'était éteinte. Malgré les félicitations du jury et un contrat en postdoc qui m'a été offert sur un plateau dans la foulée, ma carrière, à cette période, n'était plus vraiment ma priorité. Je n'en avais d'ailleurs pas, de priorité, car j'errais dans le brouillard, au jour le jour, ma vie en dehors du boulot étant réduite à des coquillettes-jambon, seule dans ma cuisine, et à quelques séances de course à pied, quand le soleil voulait bien pointer le bout d'un rayon. Autant dire que tout mon temps était quasiment consacré à mes recherches et aux quelques enseignements que

j'ai donnés à des étudiants en première année, dont je n'ai pas un souvenir impérissable... et eux non plus, j'imagine, car j'y allais sans aucune motivation. Si l'un des étudiants qui m'ont eue en cours me lit un jour, qu'il veuille bien m'excuser d'avoir été une si piètre enseignante : c'est tombé à un mauvais moment de ma vie. J'ai vite arrêté le massacre, et de bienveillants collègues ayant eu vent de mon inefficacité face au public étudiant ont accepté de reprendre mes cours. J'ai alors fait abstraction de tout ce qui m'entourait pour me concentrer sur mes bouquins, mes manips et mes recherches, qui ont rythmé mon quotidien pendant plusieurs mois, à raison de quinze à seize heures par jour au labo. Si j'avais eu le droit d'y dormir, j'aurais sans aucun doute installé un matelas dans un coin de mon bureau, entre deux tas de cailloux.

Une page de cet épisode douloureux s'est tournée, un matin, devant la machine à café du bout du couloir. J'avais entendu deux jeunes collègues, la veille, plaisanter sur ce bout de papier que j'ai pris entre les mains, par pur hasard, en attendant que coule mon petit noir. J'ai d'abord cru à une blague faite par un stagiaire. Le papier ressemblait à un communiqué de presse de la NASA et relayait une annonce totalement improbable : la nouvelle génération d'astronautes allait être recrutée ! Après avoir lu trois fois l'appel à candidatures, mon cœur s'est accéléré, car j'avais déjà entendu que ces recrutements n'avaient lieu que tous les huit ou dix ans. Je me suis même demandé comment ce document avait pu arriver jusqu'à mon labo... Et je me suis prise à rêver, me souvenant des premiers livres sur le Système solaire que j'avais eus entre les mains, mais surtout de mon premier télescope reçu à mon onzième anniversaire. Cette version d'entrée de gamme,

sans moteur, pour laquelle ma mère avait quand même dû casser sa tirelire – je me demande encore aujourd’hui comment elle l’a payée ! –, m’avait permis d’observer les anneaux de Saturne et les nuages à la surface de Jupiter mais aussi, bien sûr, la planète Mars. Quelle émotion ! J’étais fascinée, et je le suis d’ailleurs encore !

Revenons à la fameuse annonce de la NASA : filant dans mon bureau, le café et le précieux papier à la main, je me suis enfermée toute la journée en oubliant toutes mes manip en cours. bercée entre des illusions de petite fille et une porte qui semblait soudain s’entrouvrir sur ma carrière et sur ma vie, j’avais la sensation d’une lumière qui venait de s’allumer au bout du tunnel. Une motivation sans limites, la rage de vaincre, l’envie d’exister, tout simplement ! Complètement surexcitée par ce challenge qui venait de se présenter, j’ai commencé à collecter des renseignements sur le dossier de candidature. Rien ne me faisait peur : j’allais prendre le temps qu’il faudrait pour me préparer.

Si j’étais convaincue que le fait de postuler à cet emploi pour le moins original allait redonner un sens à ma vie, j’ai d’abord suscité beaucoup d’incompréhension autour de moi. À commencer par celle de ma mère, chez qui j’ai débarqué un matin d’automne en brandissant mon C.V. et en lui expliquant que j’étais la personne idéale pour devenir astronaute, que j’avais toujours su que je pourrais voler dans l’espace et qu’elle serait fière de moi. Sa première réponse, l’air dépité, a été de tomber en larmes dans les bras de mon beau-père, effrayée. La dépression profonde qui rongait son enfant se manifestait cette fois par des propos hautement délirants. Partir dans l’espace, c’est sans doute la dernière idée de carrière qu’elle aurait envisagée pour sa fille !

Mon enthousiasme venait de prendre un bon coup de marteau sur la tête, sensation renforcée par les arguments avancés calmement, l’un après l’autre, par mon beau-père, à la personnalité bien plus réservée, qui n’imaginait en aucun cas ce projet crédible. Sous le regard déconfit de ma mère, sans même finir mon café, j’ai claqué la porte comme une adolescente contrariée, hurlant qu’ils n’avaient rien compris et qu’ils ne me soutenaient jamais. Mon beau-père n’avait pas eu d’enfant, comment pouvait-il seulement savoir ce qui était bien pour moi, comment osait-il se mêler de mes décisions ?

Maman avait rencontré cet homme quelques mois seulement après ma naissance. Il m’a élevée comme sa fille, m’a donné beaucoup d’amour et de tendresse, a subi tous les bons et les mauvais côtés de mon enfance et de mon adolescence... mais j’ai découvert qu’il n’était pas mon père biologique à l’âge de 12 ans, suite à une discussion un peu houleuse avec ma génitrice. Dans mes souvenirs, nous nous trouvions un samedi soir à la terrasse d’une pizzeria de Dijon, à laquelle Maman m’avait invitée à ma grande surprise. J’avais trouvé la démarche surprenante venant de quelqu’un qui évitait toujours de sortir le soir, « car cela faisait rentrer tard ». J’ai vite vu qu’elle n’était pas à l’aise, jusqu’au moment où j’en ai compris la raison et qu’elle a craché le morceau. Elle m’a tenu la main et, à quelques mots près, ça s’est passé comme ça :

Maman : « Bon, j’ai un truc à te dire, et ça ne va pas être facile... »
À la fin de cette phrase, je me suis sentie pâlir à vue d’œil. Je n’avais pas la moindre idée de ce qu’elle allait m’annoncer... Plusieurs

suppositions me sont passées par la tête, à toute vitesse. J'ai pensé à une séparation, un déménagement... que des choses qui me hantaient certainement et que je redoutais au fond de moi qu'elles arrivent un jour.

Moi : « Oui, quoi ? Alors, tu accouches ? »

Maman : « Ton père... »

Moi : « Vous vous séparez ? Il est malade ? »

Je me suis légèrement impatientée, la voyant hésiter à chaque mot, n'arrivant pas à exprimer le lourd secret qu'elle me cachait depuis si longtemps quand, tout à coup :

Maman : « Ce n'est pas ton vrai père. »

Long silence. Je l'ai regardée, incrédule. À ces quelques mots crus, un coup de poignard m'a subitement transpercé le ventre. Après avoir encaissé la première onde de choc, j'ai baragouiné, d'une toute petite voix :

Moi : « Comment ça, papa n'est pas mon vrai père ? »

Maman : « Non. J'ai vécu avec ton père biologique pendant presque un an, et tout allait bien entre nous. Quand je lui ai annoncé être enceinte, la nouvelle a été trop violente pour lui, car il était jeune et il avait beaucoup d'ambition, des rêves à réaliser... Ton arrivée aurait chamboulé sa vie et il n'était visiblement pas prêt à ces sacrifices. Il a quitté notre appartement un matin, sans prévenir, sans même laisser de quoi le joindre. » Ébahie, je suis restée un moment pensive, sans savoir comment réagir face à cette nouvelle déconcertante. À 12 ans, face à cette pizza aux fromages à peine entamée, ma vie venait d'être bouleversée. Maman, elle, avait les lèvres pincées, certainement soulagée mais inquiète de ma réaction.

Moi : « Mais comment as-tu pu me cacher ça si longtemps ? Pourquoi tu ne m'as rien dit avant ? »

J'avais les larmes aux yeux, secouée par l'émotion. Je me souviens que nos voisins de table, qui avaient sans aucun doute surpris cette conversation singulière, me regardaient avec un air pathétique, tout en faisant semblant de ne pas avoir écouté. Depuis, cette pizzeria a fermé, et un commerce de cigarettes électroniques s'est installé à cet emplacement, peut-être pour me rappeler ironiquement qu'un morceau de ma vie est parti en fumée ce soir-là. Dès le lendemain, je me suis mise en tête de le retrouver. Il fallait que je mette un visage sur ce père imaginaire qui venait de faire irruption dans mon existence. J'avais besoin de lui demander des explications et j'avais bien l'intention de mener l'enquête avec toute l'obstination dont peut faire preuve une ado de mon caractère. Pendant plusieurs mois, j'ai harcelé ma mère pour savoir qui il était, son métier, comment ils s'étaient rencontrés... Mais elle ne m'a lâché que quelques bribes d'informations à partir desquelles je n'ai même pas pu débiter la moindre investigation. Au bout d'un moment, résignée, j'ai fini par comprendre que ma mère ne voudrait rien dire de plus. J'ai alors tenté de contrôler ma frustration et ma colère en essayant de me convaincre qu'elle voulait sans doute me protéger. Régulièrement, j'ai une pensée pour mon père, me demandant ce qu'il aurait trouvé à dire à la grande fille que je suis devenue. Qui sait, un jour, peut-être...

Retour il y a un peu plus de cinq ans. Ma mère a peut-être réalisé que je n'avais pas complètement déliré en répondant à l'offre de la NASA quand on m'a convoquée à des entretiens, à Houston,

à l'issue de la première sélection sur dossier. Après plusieurs mois d'attente, le courrier reçu a fait l'effet d'une bombe : ma candidature avait retenu l'attention ! Ce dossier m'avait pris des semaines à compléter : j'avais d'abord dû préparer une longue lettre argumentée, qui accompagnait un épais formulaire administratif. Constitué d'un tas de paperasses qui me décrivaient de la tête aux pieds, enrichi de plusieurs certificats médicaux et d'une liste exhaustive de mes compétences intellectuelles et physiques, le document détaillait tout sur moi, y compris des informations que j'avais presque oubliées comme les lieux de mes séjours en colonies de vacances durant l'adolescence (on se demande en quoi cela pouvait intéresser la NASA ?!). J'apprenais plus tard que pas moins de 15 000 candidats avaient tenté leur chance et que seuls 1 000 d'entre eux avaient passé cette première étape. Environ deux mois après le courrier libérateur – le 20 février 2032, c'était un vendredi, je m'en souviens comme si c'était hier –, j'ai pris un avion pour les États-Unis, un vol American Airlines dans un vieux Boeing 777X pour New York, puis un autre appareil pour Houston. La première de la longue série d'épreuves devait se dérouler le lundi suivant. Au milieu de plusieurs centaines de prétendants, j'ai planché plusieurs jours de suite sur des séries de tests psychologiques, de personnalité et de culture générale à n'en plus finir. Nous étions installés comme des étudiants en rang d'oignons, passant de longues heures, sans pause, sous les lumières blafardes d'un bâtiment aux allures de hangar d'aviation. Dans la plupart des cas, je n'avais même pas le temps de finir l'ensemble des tests. Des Q.C.M., des suites logiques, des énigmes et des cases à remplir par centaines...

j'avais à peine répondu que d'autres feuilles étaient posées sur la table, à tel point que je suis sortie de là absolument dégoûtée. On ne sait jamais vraiment ce que donnent les résultats à ces tests, mais les agences spatiales sélectionnent avec des critères similaires : la capacité à être bon dans tous les domaines. Le bachotage ne suffit pas, et les épreuves sont particulièrement bien pensées pour vous évaluer sous toutes les coutures ! Moi, j'avais raté et je ne me faisais guère d'illusion sur la suite de mon sort.

Tout au long des journées de sélection, les candidats étaient logés, à leurs frais, dans une sorte d'ancienne caserne peu confortable, froide et humide, dans des chambres collectives. J'ai un souvenir mitigé de mes premières – longues – soirées texanes, car je n'ai pas eu l'occasion de discuter avec grand monde. Au cours des repas, j'ai bien tenté de lancer la conversation avec quelques colocataires, mais ça n'a pas dépassé le stade du commentaire banal sur la météo du jour. Les uns passaient leur temps à réviser (je me demande quoi), les autres occupaient les temps morts autour d'un baby-foot ou d'un billard. À peine avions-nous le temps de nous familiariser avec le visage (et les caractères !) d'un candidat qu'il ou elle faisait ses valises pour rentrer à la maison... Car, chaque matin, les couloirs semblaient de plus en plus vides. Les postulants déçus, parfois les larmes aux yeux, quittaient les lieux en abandonnant leur chambre et leur rêve d'enfance. J'étais surprise, quand certains partaient, de ne pas être parmi eux.

Les conditions d'attente interminable font aussi partie de la sélection. À la fin de la première semaine sur place, j'ai été convoquée dans une salle d'attente surchauffée, grise, éclairée par un seul néon pâle, sans aucune fenêtre. On m'a laissée

entrer et m'installer dans la pièce lugubre sans aucune autre consigne. Certains regards fatigués en disaient long : plusieurs candidats devaient déjà être ici depuis un bon moment, et je ne reconnaissais personne que j'avais déjà croisé. Après des heures sans information, la patience de chacun est mise à rude épreuve. Les moins courageux lâchent l'affaire ou s'énervent contre les employés : quand quelqu'un jette l'éponge, les autres pensent que ça fait une place de plus, pour eux dont les nerfs sont plus résistants. Un molosse tatoué au fond de la salle n'a jamais cessé d'écouter sa musique, les yeux fermés, imperturbable. À un moment, ma voisine s'est mise à pleurer à chaudes larmes. Personne n'a pipé mot. Elle n'a pas répondu quand je lui ai demandé si elle avait besoin de quelque chose. Cette séquence sociale hallucinante m'a laissée pantoise : y avait-il vraiment dans cette pièce un futur astronaute crédible ou bien cachait-on quelques comédiens chargés de nous tester en simulant des personnages déstabilisants ? Fallait-il s'intéresser aux autres ou les ignorer ? Soutenir les plus faibles ou s'allier à ceux qui paraissent plus résistants ? Je n'ai jamais deviné si quelqu'un nous observait en permanence ou si des guetteurs étaient chargés de prévenir quand un événement se produisait. Au bout d'un temps impossible à évaluer – probablement douze ou treize heures –, lorsque je suis sortie pour un besoin pressant, on m'a empêchée de revenir dans la salle et priée de retourner à ma chambre, sans aucune autre explication. J'avoue n'avoir pas tout compris... Une chose est certaine : mes études en sciences de la Terre ne m'ont pas vraiment aidée dans ces premières épreuves, bien qu'un diplôme scientifique était souhaitable pour candidater.

La géologie m'aura surtout apporté l'expérience d'un travail de terrain, parfois dans des conditions difficiles et toujours en équipe. Peut-être que ce côté altruiste et solidaire est l'un des points communs avec le métier d'astronaute. Est-ce que ces traits de caractère sont indispensables pour vivre dans l'espace ? C'est visiblement ce qu'ont l'air de penser les psychologues de la NASA. Est-ce que c'est pertinent ? Rien n'est moins sûr. Être capable d'anticiper des relations humaines en milieu confiné sur un temps aussi long, c'est de la science-fiction ! Je n'avais aucune idée de la durée de cette sélection mais, tant qu'on ne me renvoyait pas chez moi, je prenais confiance petit à petit. Les fameux tests physiques dans la centrifugeuse – les images favorites des entraînements d'astronautes dans les médias – sont arrivés bien plus tard, après quelques séries d'entretiens et d'exams médicaux. À ce moment précis, j'ai pris conscience que je faisais certainement partie des dernières poignées de candidats. Comment avais-je pu rester dans la compétition jusque-là ? Mystère ! Mais échouer si près du but aurait été... comment dire ? Mégafrustrant ! Je ne voulais pas céder à la pression pour autant, et il fallait bien tester ma résistance physique, condition sine qua non pour aller plus loin dans l'aventure : serai-je en mesure de supporter l'accélération qu'on subit durant un décollage ? Pour le savoir, on m'a installée dans cette petite cabine, placée autour d'un axe pivotant. Un manège de parc d'attractions puissance mille, pour faire simple. Une fois le dispositif entré en rotation, l'accélération qu'on supporte atteint plusieurs g (donc plusieurs fois l'effet de la pesanteur), ce qui est particulièrement difficile à supporter :

la sensation d'écrasement sur la poitrine est terrible, tandis que tous les organes sont tirés vers le bas, ainsi que le sang qui n'alimente plus le cerveau. Au mieux, on est groggy et on pleure, avant de tomber dans les pommes. Au pire, une accélération trop forte peut avoir des conséquences dramatiques : trouble de la vision et hémorragie rétinienne, perte de mémoire, trouble du rythme cardiaque et, dans des cas extrêmes, la mort. Lors de cette épreuve, qui visait à déterminer notre niveau de résistance, les médecins qui nous surveillaient n'ont pas fait tourner la centrifugeuse à plein régime... Et j'ai réussi à supporter mieux que je ne pensais, sans m'évanouir. J'étais très fière de moi ! Cette première expérience a été très positive même si je savais que j'aurais besoin d'entraînements supplémentaires.

Après quasiment trois semaines à Houston, un matin, on m'a intégrée à un groupe de quinze personnes – six femmes et neuf hommes. Un gardien en combinaison gris anthracite portant un logo de la NASA nous a accompagnés dans une fourgonnette de laquelle il a claqué la porte sans explication. Le temps était exécrable, la pluie et le brouillard donnant une sensation glaciale qui a rendu le trajet difficile, d'autant que nous ne savions pas où nous allions. N'étant pas informés de ce départ, nous n'avions pu emporter aucune affaire et j'ai vivement regretté la doudoune restée dans ma valise... Après deux bonnes heures de route, dont la dernière partie sur un chemin cabossé interminable, nous sommes enfin arrivés dans une sorte de camp en pleine nature, protégé par une barrière et d'épais barbelés. Notre véhicule s'est garé à proximité du seul bâtiment des environs, une bicoque en briques surmontée d'un toit

sommaire à côté duquel un 4 x 4 noir flambant neuf était stationné. Alors que nous sortions de la camionnette, un homme nous a rejoints et a ouvert la porte du pick-up. Avec un épouvantable accent américain, il annonça qu'il allait être notre instructeur pour trois jours d'épreuves en milieu hostile. Sous une pluie incessante, à sa demande, nous nous sommes présentés à lui, l'un après l'autre. Parmi les membres du groupe, j'ai entendu Xuan, Stan, Daniel et Micka décliner leur identité pour la première fois. Je revis encore la scène, quand tous les quatre ont pris la parole :

Xuan, la tête relevée, sûre d'elle : « Docteur Wengbo Xuan, médecin, prête à relever tous les défis ! Vous pouvez m'appeler Xuan. »

Stan, qui dépassait l'instructeur d'au moins une tête, a fait plutôt bref : « Stan Longjumeau. »

Micka, imperturbable, les yeux grands ouverts, était visiblement plus inspiré : « Commandant Werner, pour vous servir. Je m'engage à aller au bout de toutes les épreuves qui nous attendent en donnant mon maximum. Je suis fier d'être ici ! »

Et juste après, Daniel, fidèle à lui-même en osant une pointe d'humour : « Daniel Creighton, tout pareil. »

Quand ce fut à mon tour, après que je me suis présentée, l'homme de la NASA m'a dévisagée avec insistance, pendant plusieurs dizaines de secondes, sans un mot, imperturbable. Encore aujourd'hui, je me demande pourquoi il n'a pas fait ça avec les autres. Là encore, mystère...

Quelques minutes à peine après notre arrivée débutait l'entraînement, digne d'un camp de redressement militaire. Dans des

conditions très strictes, avec très peu de sommeil et de nourriture, nous avons été soumis à une stimulation physique permanente et des exercices de concentration venant se rajouter aux épreuves sportives... Le tout en sachant que la moindre réaction ou saute d'humeur était soigneusement observée. Tu boudes ? Tu es trop perso ? Ta mémoire est défaillante après avoir fait une course de 15 kilomètres ? Les problèmes à résoudre en groupe, ce n'est pas ton truc ? Merci, au revoir. Même si ces moments ont été particulièrement difficiles, je me souviens de quelques anecdotes que l'on s'est souvent remémorées, avec les copains. Des moments peu glorieux parfois, mais plutôt marquants... Je nous revois notamment, avec Xuan, après un parcours d'obstacles dans des conditions plutôt humides, avoir fait de notre mieux pour tenter de relever Stan, qui venait de s'étaler majestueusement par terre lors d'une course d'obstacles, la tête complètement recouverte de boue. On aurait dit un immense bâtonnet glacé au chocolat au lait, en train de dégouliner au soleil ! Micka, qui arrivait juste derrière nous, a alors récupéré le sac de 15 kilos que portait Stan pour le relayer. Nous sommes repartis comme on pouvait, en se traînant dans la boue, pour aller jusqu'au bout et franchir la ligne, main dans la main. Malgré ce geste de solidarité, nous sommes arrivés bons derniers du groupe.

Un mois après, alors que j'étais rentrée en France et que j'avais retrouvé le chemin de mon labo, le moral dans les chaussettes, j'ai reçu un holofax que je n'attendais plus : sans donner plus de détails, un jeune homme m'expliquait avec le sourire que

j'étais attendue au plus vite à Houston. Après avoir sauté dans le premier avion, j'ai été accueillie personnellement par un haut responsable de la NASA, qui m'a alors annoncé que j'étais sélectionnée pour l'école des astronautes. Après avoir sautillé sur place comme une gazelle, je l'ai serré dans les bras en hurlant de joie. Je me suis demandé plus tard si je n'avais pas réagi avec trop d'enthousiasme...

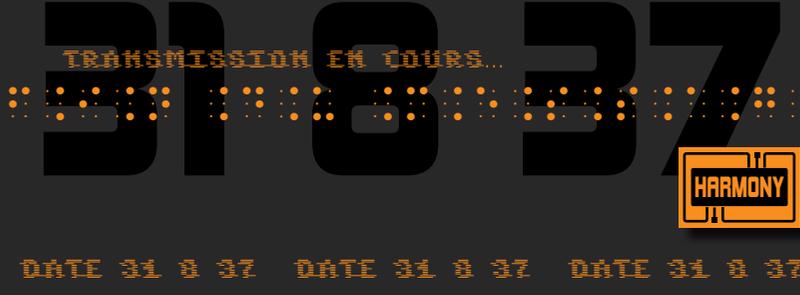
Je me suis quand même interrogée longuement sur cette sélection, qui semble s'être déroulée à plusieurs vitesses. Déjà, nous n'avons pas tous passé exactement les mêmes épreuves. Ensuite, on sait pertinemment que la liste définitive des astronautes retenus ne s'est pas appuyée uniquement sur le dossier et les tests psychologiques ou physiques : chaque gouvernement a mis la pression pour que son poulain soit du voyage... Des fois, je me demande comment j'en suis arrivée là. Non pas que je me sente illégitime, mais il y avait tellement d'excellents candidats...


CAM2
 CAPTURE ALÉATOIRE, CAMERA HMKV 21

Description :
 On observe le visage d’#Astronaute1 qui fixe son écran d’ordinateur. Bonne forme apparente, mais ses yeux foncés et ses longs cils font ressortir des cernes marqués. Cheveux épais marron, mi-longs, ébouriffés. Visage fin avec le nez droit, lèvres minces, petit grain de beauté à peine visible dans le cou. Petites oreilles, dont l’une est irrégulière sur la partie supérieure, avec des boucles en or discrètes. Elle porte un débardeur anthracite avec un dessin de flamant rose partiellement effacé. Son regard perdu semble indiquer qu’elle est détendue, d’humeur rêveuse.

#Astronaute2, #Astronaute3, #Astronaute4 et #Astronaute5 non visibles.

Conclusion : R.A.S.


31 8 37
 TRANSMISSION EN COURS...
 DATE 31 8 37 DATE 31 8 37 DATE 31 8 37
 HARMONY

MARDI 1^{er} SEPTEMBRE 2037

JOUR 6 - 9 H 7

Depuis le hublot du fond de la salle bêta, Xuan, Daniel et moi étions ce matin émerveillés devant un spectacle inédit et exceptionnel : une petite sphère bleue de laquelle notre vaisseau s’éloigne, au milieu d’un ciel noir profond constellé de milliers d’étoiles. Nous nous trouvons actuellement à une quinzaine de millions de kilomètres de la Terre. Quitter notre planète familière est assez perturbant et provoque une profonde réflexion sur notre place et sur celle de notre Terre dans l’univers. Ce phénomène, sur lequel j’avais lu plusieurs articles, est dénommé l’*Overview Effect*, que de nombreux astronautes ont décrit : un recul soudain, inhabituel, qui fait subitement prendre conscience de la vulnérabilité de notre planète et de la vie qui s’y trouve. La mince atmosphère terrestre, grâce à laquelle tout cela est possible, forme une couche protectrice à peine visible, si fragile... En contemplant ce décor somptueux digne d’une vue d’artiste, j’ai aussi pris en pleine figure un message de détresse, comme un appel de la planète à ses habitants. Un énième signal pour alerter des hommes qui persistent à couler leur propre navire, au beau milieu d’un océan.

Dans un contexte de départ vers Mars, l’éloignement apporte une question supplémentaire, bien plus égoïste mais incontournable : va-t-on revenir un jour et remettre les deux pieds sur la terre ferme ? Les pires scénarios ont été envisagés : exploser au décollage, perdre le contrôle du vaisseau et dériver dans l’espace intersidéral jusqu’à mourir de faim, s’écraser sur Mars, ne pas pouvoir en redécoller... Bref, je vous laisse imaginer la